

Compagnon du Devoir

Journal de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France

Éditorial

Bertrand le Nantais

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2007

Nous tenons pour ce premier numéro de l'année 2007 à souhaiter à l'ensemble des lecteurs de notre Journal une bonne et heureuse année. Que celle-ci soit pour chacun riche d'excellentes choses, les plus essentielles étant la santé pour vous et les vôtres ainsi que le plaisir dans la rencontre avec tous ceux que vous aurez l'occasion de côtoyer.

Sur la base de deux composantes, le temps et la rencontre, l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France développe aujourd'hui son projet, un projet qui associe humanisme et pragmatisme.

À travers cette démarche volontariste, les Compagnons du Devoir entendent continuer à mettre en avant leurs spécificités et les valeurs traditionnelles du Compagnonnage centrées depuis toujours sur les métiers et le perfectionnement par le voyage, la succession d'expériences et de rencontres en France et dans le monde.

Au-delà de la réussite professionnelle, les Compagnons du Devoir souhaitent surtout que chacun s'épanouisse dans sa vie propre : être professionnellement reconnu, c'est bien, réussir sa vie, c'est mieux.

Le Compagnonnage du Devoir, en donnant à chacun les moyens de savoir être, permet d'aller bien au-delà du savoir-faire. Ainsi, au cœur de la structure, les Maisons des Compagnons du Devoir favorisent-elles l'enrichissement de tous à travers les échanges, les confrontations d'expériences et la transmission du savoir-faire.

Le voyage permet aussi cette rencontre avec d'autres hommes de métier et l'échange des techniques. Changer régulièrement de région ou de pays pendant quelques années est donc pour nos jeunes le moyen de se perfectionner. Pour celui qui aspire à maîtriser son métier, le temps est un allié : ne dit-on pas que « c'est en forgeant que l'on devient forgeron » ?

La réussite de ces temps forts est favorisée par un accueil attentif et ouvert. Aussi offrir une réelle qualité d'accueil dans les Maisons des Compagnons est-il devenu un axe d'action important de l'Association : accueil matériel, mais aussi accueil humain, ouvert sur l'écoute et le projet. Les Maisons des Compagnons sont de ce fait des lieux privilégiés d'écoute pour les parents soucieux du devenir de leur enfant, pour les salariés en quête de devenir et pour les chefs d'entreprises attentifs au marché.

En ce début d'année 2007, les 2, 3 et 4 février, nous aurons le plaisir d'ouvrir nos maisons pour les troisièmes Rencontres des métiers. Nous serons heureux de vous y retrouver et de profiter de ce temps d'échange pour faire partager aux jeunes, que nous espérons nombreux, les perspectives qu'offrent nos métiers et le Compagnonnage du Devoir.

A bientôt et encore une fois BONNE ET HEUREUSE ANNÉE A TOUS.

Bertrand Nauleau
Bertrand le Nantais
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



L'homme de métier dans l'entreprise de demain

Il est des moments qui comptent dans la vie d'un homme, d'autant plus s'il est Compagnon et homme de métier. L'échange riche et fort auquel ont pu assister les participants aux Assises 2006 est de ceux-là.

À découvrir page 5

Une effervescence constructive

Comme chaque année en janvier, nous sommes en plein dans la préparation des Rencontres des Métiers et la mobilisation est grande dans les Maisons du Tour de France. Prévôts, responsables, itinérants, apprentis... chacun est sur le pied de guerre dans l'attente de ces trois journées consacrées à la jeunesse.



À lire page 16

Dans ce numéro...

Bonne et heureuse année 2007, Bertrand le Nantais	1
Lucien Hibert, Parisien la Bonne Volonté, Compagnon Charron Carrossier du Devoir (1928-2006), François et Bernard Hibert.....	2
Table des matières pour l'année 2006	4
« Quelle place pour l'homme, pour le Compagnonnage du Devoir et quelles incidences vers un avenir encore plus technologiquement avancé », thème de réflexion des 68 ^e Assises du Compagnonnage, à Tours	5
Une charpente en résille pour travail de Réception, Briard l'Ami du Trait	10
Notes de lecture de François Icher.....	12
Carnet du Tour de France	13
Manifestations pour l'année 2007 à la Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière	14
Au plaisir de lire	14
Stage à la Sagrada Familia, les itinérants Maçons et Tailleurs de Pierre du Devoir.....	15
Des rencontres privilégiées, Daniel le Stanc.....	16



Lucien Hibert

Parisien la Bonne Volonté



Parisien la Bonne Volonté nous a quittés le 12 septembre 2006. Il était de ces hommes qui ont profondément marqué la vie de notre Association. Il m'est apparu naturel, pour témoigner de sa personnalité, de ses engagements dans notre Institution et, plus largement, dans la cité, de demander à ses fils François, Bordelais Va de Bon Cœur, et Bernard, Bernard le Bordelais, de rédiger les quelques lignes qui suivent. Ils se sont associés dans ce travail à notre Mère Baraldo et aux Compagnons Marcel Chambéron, Forézien l'Ami du Trait, Daniel Pariaud, Dauphiné la Vaillance, et Benoît Baraldo, Quercy la Fidélité.

Lors de ses obsèques qui eurent lieu le 14 septembre 2006, à Saint-Sylvain d'Anjou, nombreux étaient ceux venus lui rendre un dernier hommage : Mères, Dames-Hôtesse, Compagnons, amis et famille. L'office religieux fut célébré par l'un de ses frères d'Adoption, le Père André Garnier, qui prononça également l'homélie.

Je conclurai ces quelques mots, simplement et sobrement, en restant fidèle à l'esprit de Parisien la Bonne Volonté qui a manifesté toute sa vie discrétion et simplicité mais en me souvenant de l'importance de sa contribution au renouveau et à l'évolution du Compagnonnage du Devoir.

Michel Guisembert
Normand la clef des Cœurs
PREMIER CONSEILLER



Témoigner de la vie de notre père, Parisien la Bonne Volonté, de ses engagements, du sens qu'il a voulu donner à sa vie d'homme, de Compagnon, d'époux, de père... n'est pas chose aisée. L'aurait-il souhaité ? Sans doute pas, si ce n'est pour que ce témoignage soit utile à la jeunesse, à l'Institution.

Il nous est dès lors apparu indispensable de nous attacher à mettre en évidence les raisons qui guidèrent ses engagements, ses actions, sa vie. Il a beaucoup écrit et nous a ainsi facilité la tâche pour la rédaction de cet article.

Papa naquit en février 1928 à Paris. Nos grands-parents, Jean et Maria, y étaient alors « bougnats » c'est-à-dire qu'ils tenaient un commerce de « vins, café, bois et charbon ».

Trois jours après avoir été baptisé, notre grand-père l'emmenait, par le train de nuit Rodez-Paris, jusqu'à Lassere, commune de Montpeyrrou, dans le Nord Aveyron. Il le confiait à ses parents Jean et Julie qui allaient l'élever jusqu'à l'âge de 5 ans et demi. Papa vécut cette période de son enfance heureux et choyé auprès de ses grands-parents. Il y reçut une éducation familiale aimante, mais stricte. Ses premières années ont imprimé l'esprit et le cœur de notre père de manière indélébile. Il regrettera d'ailleurs toujours d'être Parisien car il était, et restera toute sa vie, Rouergat dans l'âme.

Durant toutes ces années, il ne voyait ses parents que lorsque ceux-ci descendaient de Paris quelques jours l'été. En 1933, Papa fait le chemin inverse et monte avec ses parents en direction de la capitale, il doit laisser place à son frère Gilbert, dans les mêmes conditions que les siennes.

Il passe d'une vie rurale à une vie citadine, d'une vie auprès de grands-parents disponibles à une autre auprès de parents travaillant dur et moins disponibles. Ces allers et retours vers le Rouergue se renouvelleront chaque été, jusqu'en 1939.



À la déclaration de la guerre, Papa est placé en pension à Saint-Amand des Côtes, à une quarantaine de kilomètres de Lassere. Il y passera avec son frère Gilbert trois années, éloigné de ses parents et grands-parents. Fin septembre 1942, il reprend le chemin de Paris pour y apprendre un métier. Après un essai en menuiserie, il s'oriente vers le charronnage. Il fait son apprentissage dans un centre des métiers ruraux.

Papa y bénéficie d'une très bonne formation qu'il ne valide pas tout de suite en raison de la guerre. Il passera son CAP de menuisier en voiture en 1948, à Tours.

Au début de l'année 1945, Paris étant libéré, Luis Renard, professeur de dessin et Compagnon, lui fait découvrir le Compagnonnage et lui conseille de se rendre à Lyon. Il prend alors la décision de partir sur le Tour et, en mai 1945, à l'âge de

17 ans, quitte Paris pour Lyon. Il va maintenant pouvoir gagner sa vie et devenir autonome en pratiquant le charronnage et la carrosserie.

Papa nous racontait ainsi son arrivée à Lyon : « Je trouvais facilement la maison des Compagnons. Trois Compagnons se trouvaient là : Jean Bernard, René Despierre, Yves Duguet ainsi que Madame Duguet, future Mère des Compagnons. Je ne soupçonnais en rien la valeur de ce comité d'accueil tout à fait involontaire. »

Papa passera dix mois à Lyon. Les 2 et 3 février 1946, avec douze autres jeunes, il est Adopté par les Compagnons du Devoir. Dès lors, il décide d'alterner son perfectionnement entre le charronnage l'été en campagne et la carrosserie l'hiver en ville. Il ne regrettera pas cette intuition.

Le fait le plus marquant de son passage à Lyon est, sans équivoque, sa rencontre avec le Compagnon Jean Bernard, *La Fidélité d'Argenteuil*. Ils nouèrent des relations qui ne furent pas toujours faciles mais qui furent toujours franches. Pendant son Tour de France, ils resteront en contacts fréquents.

Au printemps 1946, Papa quitte Lyon pour successivement Remoulin, Miramont de Guyenne, Bordeaux et Mazières de Touraine. Sur le plan professionnel, ses trois années de voyage lui confèrent une solide expérience. Il débute également, sur le plan culturel, sa quête de connaissances. C'est à la Sainte-Catherine 1947, à Bordeaux, qu'il est reçu Compagnon Charron Carrossier et prend le nom de *Parisien la Bonne volonté*. Il réalise pour cette occasion une petite maquette de side-car.



Il retourne à Lyon en 1949 pour y être maître de cours. Marcel Chambéron, *Forézien l'Ami du Trait*, nous raconte : « L'hiver 1951-1952, *Parisien la Bonne Volonté* assurait le rôle de maître de cours et également de « stimulant » du corps de métier. Il était aussi Rôleur auprès de notre Mère Duguet. Son rôle était déterminant auprès de la quinzaine de jeunes à qui il apprenait le trait du métier, les bonnes manières, la tenue et, plus encore. A cette époque de pleine mutation du métier du charronnage à la carrosserie bois puis métallique, le devenir de notre métier commençait à se poser sérieusement. Il nous fallait un Compagnon qui soit capable de mobiliser autour de la rénovation de notre métier, de nos cours, de nos rites, de notre voyage, etc.. Le Compagnon tout désigné et projeté sur le devant de la scène sera tout naturellement *Parisien la Bonne Volonté*. »

Un jour de 1952, Papa est invité chez des amis, en Touraine. Il y fait la rencontre de Arlette Pelletier, modiste à Tours, qu'il va épouser le 26 décembre 1953. Le 31 décembre de la même année, ils prennent possession de leur logement à Bordeaux, où, à la demande de Jean Bernard, il va devenir Prévôt pour poursuivre la construction de cette grande maison. Il travaillera à la rénovation du Compagnonnage sous les directives du Conseil et celles de Jean Bernard.

C'est au Siègre de Bordeaux que nous voyons le jour en 1956 et 1957 comme notre sœur Thérèse qui nous a précédés en 1954. Papa est élu Conseiller au Secrétariat aux Assises de Toulouse, en 1957, à l'âge de vingt-neuf ans. *La Fidélité d'Argenteuil*, dans son rapport moral écrit la volonté du Conseil d'y accueillir un élément jeune. En 1957, nous quittons Bordeaux pour rejoindre Paris, plus près du Siègre Social.

Geneviève et Odile viendront agrandir notre famille, respectivement en 1961 et 1963. Papa partage son temps et sa mission entre celle de Conseiller au Secrétariat et l'animation de la Fondation de Coubertin qui débute. Son action à la Fondation lui apportera beaucoup de satisfactions.

Au Siègre Social, *Parisien la Bonne Volonté* s'attèle à de nombreux chantiers : le recrutement, le suivi des Prévôts de plus en plus nombreux et la structuration du secrétariat du Conseil et du Siègre Social avec, à ses côtés, Mademoiselle de Brugnac. Il côtoie régulièrement Jean Bernard avec lequel il échange sur tous les sujets. Ils s'estiment réciproquement, partagent le même idéal sans pour autant être toujours d'accord. Papa fait souvent le tampon entre Jean Bernard et les Compagnons. Il en souffrira.

À partir de 1958, il se consacre à une nouvelle tâche, celle de l'accueil et de l'accompagnement des jeunes chaudronniers. Benoît Baraldo, *Quercy la Fidélité*, nous raconte : « Il fut le véritable père des chaudronniers. Avec lui, toute démarche était pensée, réfléchie, vérifiée avec rigueur, mais aussi avec beaucoup de compréhension et de patience. Que de précautions n'a-t-il pas prises avec nous. Que de recommandations, rien n'était dû au hasard, tout avait une raison : celle de faire des hommes de métier capables de retransmettre. Il a su nous protéger, tempérer nos ardeurs et celles des Compagnons Carrossiers lors de conflits entre nous. En 1975, c'est encore lui qui nous fait patienter et comprendre avec beaucoup de tact que nous ne sommes pas prêts. Nous avons encore des choses à entreprendre et pas

de Réception sur pied. Nous nous sommes remis au travail pour aboutir à notre reconnaissance aux Assises de Lyon, en 1984. »

En fin d'année 1963, sans doute dépassé par la lourdeur des tâches qu'il s'est assignées, il est victime d'une grave dépression. Nous quittons Paris pour rejoindre le Rouergue où nous passerons avec Maman l'hiver 1963-1964. Ce retour « aux sources » lui permet de se refaire une santé.

Au printemps 1964, il ne souhaite pas regagner Paris. Nous regagnons Bordeaux. Il hésite alors à revenir au métier mais la sollicitation de Jean Bernard est forte. Il reprend donc ses responsabilités au Conseil en plus de la gâche de Prévôt de Bordeaux. Élisabeth voit le jour à Bordeaux en 1964.

La présence de Papa au Siègre Social s'impose au moins deux jours par semaine, nous devons nous rapprocher de Paris et nous nous installons en Touraine l'été 1966. Maman retrouve son pays d'origine et Catherine va naître en septembre de cette même année.

Deux thèmes vont occuper beaucoup Papa : le premier concerne le développement du Ralliement au service des aînés et des jeunes. Il sera de ceux qui permettront à la mutuelle des Itinérants de voir le jour. Le deuxième thème sera sa contribution au recrutement et l'accompagnement des économes dans les Siègres. Il s'était forgé une conviction, celle qu'il fallait une femme dans chaque Maison pour s'occuper de l'accompagnement et de l'accueil. Notre Mère Baraldo nous raconte : « Il a ainsi embauché notre Mère Retureau en 1968 et s'est acquitté de sa gâche auprès de nous jusqu'en 1991. C'est toute une génération de Mères (25), de Dames-Hôtesse, de Dames-Économes, qui passera " entre ses mains " .

Chacune d'entre nous se souvient de certaines phrases : " Chacun a sa place assignée ", " A votre place, coupez les ailes aux canards " et de certains textes : " Carte blanche ", " Chez la Mère ", " Au cœur de nos Maisons " .

Nous en avons toutes été profondément marquées. Nous pouvions avec lui parler de tout ce qui nous touchait, il était ouvert à toutes les discussions. Nous savions pouvoir toujours compter sur son soutien. Il fut pour nous, selon l'expression qui le désignait, " le Père des Mères " .

Parallèlement à son engagement au Conseil, Papa s'implique dans la Province de Tours et en devient Provincial de 1979 à 1989. À côté de ses actions, il ne cesse d'encourager jeunes et moins jeunes à se cultiver, à écrire pour témoigner et à bien chanter. A partir de 1969, André Delibes, *La Fidélité de Cologne*, ayant succédé à Jean Bernard comme Premier Conseiller, Papa partage avec lui la vie de l'Association. Ils se connaissent bien et s'estiment mutuellement beaucoup.

En 1972 et 1974, le foyer familial commence à se vider par notre départ sur le Tour. Thérèse se marie en 1975 et nos parents deviennent grands-parents en 1976. Viendront depuis vingt petits-enfants et six arrière-petits-enfants. Autant de joies pour Papa et Maman qui ne sauront apaiser la douleur du décès de notre sœur Odile, en 1982.

Sollicité à nouveau pour ses qualités, Papa va s'impliquer dans la paroisse de Notre-Dame de la Paix, à Joué-les-Tours. C'est pour lui et maman une

autre logique de leur engagement de chrétien. En 1983, nos parents entreprennent un pèlerinage en Terre Sainte et au monastère de Sainte-Catherine, en Égypte. Ils y font la connaissance de Sœur Christilla. Le travail qu'ils vont faire ensemble sur les rites, les symboles, l'initiation est alors pour *Parisien la Bonne Volonté* dans la continuité de ce qu'il a commencé depuis longtemps en travaillant sur la Grande Règle.

Au décès prématuré de *La Fidélité de Cologne*, c'est naturellement vers lui que les Compagnons se tournent pour envisager la continuité. Il va organiser l'élection d'un nouveau Premier Conseiller. C'est pour lui une période difficile au regard des tensions entre les Compagnons. Il en est affecté. Il ne souhaite mettre en avant que l'intérêt général.

Ce travail accompli, il prend du recul et, lui, qui a pendant près de trente années, organisé et animé les Assises, décide de ne plus y participer. Il continuera néanmoins à être présent auprès de son corps de métier et travaillera pour les Compagnons Charrons Carrossiers jusqu'à son décès.

Papa avait noué avec le Compagnon Pariaud, *Dauphiné la Vaillance*, une relation étroite. *Dauphiné* nous raconte : « J'ai eu beaucoup de chance d'avoir pu échanger avec cet homme, souvent longuement, par écrit ou lors de nos rencontres. Il m'a toujours soutenu et guidé. Il avait une connaissance profonde de l'être humain. Il a accompli pour nous un travail plein, continu et profitable et, ce, avec beaucoup de persévérance et de foi. Il nous laisse de quoi travailler aujourd'hui et pour demain sur le plan spirituel, en particulier au sujet du patrimoine de notre métier. »

En 1997, alors qu'il a quitté Tours pour Saint-Sylvain d'Anjou, il reprend sa place à l'établi pour participer avec François à la réalisation d'un affût de canon « le faucon ».

Son dernier travail sera la restauration complète d'une petite charrette.

La vie de *Parisien la Bonne Volonté* s'est arrêtée brusquement à Angers, le 12 septembre 2006, après un accident cérébral. Il n'est plus.

À la lecture de ces lignes, nous pouvons mesurer l'ampleur de sa contribution au Compagnonnage du Devoir. Aller à la rencontre de la culture, de la richesse des hommes fut pour lui une constante, lui qui avait vécu sa jeunesse entre tradition dans le Rouergue et modernité dans sa vie parisienne, avait découvert en partant sur le Tour que son métier était aussi dans cette ambivalence.

La notion de service était pour Papa un engagement quotidien et, en cela, il incarnait sa foi dans le Christ et dans les hommes mais il mettait aussi en actes des préceptes reçus dès l'enfance, comme il en est du pardon à accorder. C'est cette disposition d'esprit qui l'a amené à aimer particulièrement le texte de l'Évangile selon saint Luc, « L'enfant prodigue ». Ce texte fut le fil conducteur de l'homélie de André Garnier, comme il fut celui de la vie de Papa.

Rien n'est perdu pour ceux qui croient comme pour ceux qui se souviennent.

François et Bernard Hibert

Table des matières

pour l'année 2006

Articles de réflexion

Engagement et participation	
<i>La Sagesse de Montreuil-sous-Bois</i>	janvier
Apprentissage et bavardage	
<i>Normand la Clef des Cœurs</i>	février
Le devenir des métiers	
<i>Manceau la Persévérance</i>	mars
Bilan de sept années d'actions	
<i>Manceau la Persévérance</i>	mars
Un partenariat en marche	
<i>Beauceron la Sérénité</i>	mars
Les âges de la vie – V : Réussir avec ses enfants	
<i>Normand la Clef des Cœurs</i>	avril
Premières embauches, premiers contrats, premières angoisses	
<i>Normand la Clef des Cœurs</i>	mai
Diplômes et Compagnonnage	
<i>Manceau la Persévérance</i>	juin
68^e Assises Nationales du Compagnonnage du Devoir, Toulouse les 23 et 24 juin 2006 : rapport moral	
<i>Normand la Clef des Cœurs</i>	juillet-août
Feuille de route pas à pas	
<i>Hubert l'Île-de-France</i>	septembre
C'est la rentrée...	
<i>Dauphiné la Clef des Cœurs</i>	octobre
Les âges de la vie – VI : Se battre	
<i>Normand la Clef des Cœurs</i>	novembre
Le voyage	
<i>Nantais Va de Bon Cœur</i>	décembre

Activités de province

Un dimanche à bicyclette	
<i>Les Participants</i>	janvier
Assemblée générale de l'A.O.C.D.T.F. à Kerpen	
<i>Luc l'Ardennais</i>	septembre

Hommage

Une rencontre fraternelle et historique	
<i>La Sagesse de Montreuil-sous-Bois</i>	février
Hommage à Monsieur Michel Thebault	
<i>Les Pays et Coterries de la Province de Tours</i>	février
Une belle promesse	
<i>Les Compagnons Serruriers du Devoir</i>	mai
Un demi-siècle de Compagnonnage	
<i>Les Compagnons Charrons Carrossiers du Devoir</i>	septembre

Métiers

Genèse d'une œuvre	
<i>Sylvain l'Ardennais</i>	janvier
53^e congrès des Compagnons passants Maçons du Devoir	
<i>La Patience de Briançon</i>	avril
La semaine des métaux	
<i>Breton la Clef des Cœurs</i>	avril
Une vocation de formateur	
<i>Bugey Cœur Fidèle</i>	avril
Le métier de boulanger	
<i>Alsacien l'Enfant du Courage</i>	juin
Architectures de pierres	
<i>La Fidélité de La Rochelle</i>	juin
Le devenir du métier hors de nos frontières	
<i>Savoyard la Constance, Manceau la Clef des Cœurs, Berry la Fidélité</i>	juillet-août
Plâtrier-plaquiste, staffeur, stucateur, métiers du plâtre	
<i>La Fermeté de Pont-de-Vaux</i>	juillet-août
Evolution des métiers du plâtre	
<i>La Patience de La Rochelle</i>	juillet-août
Rencontre à Saumur	
<i>Flamand la Constance</i>	septembre
Chanvre et construction bio	
<i>La Persévérance de Grandchamps-des-Fontaines</i>	septembre
Que du bonheur...	
<i>Île-de-France la Franchise du Devoir</i>	octobre
Une innovation à la conquête du grenier, la fenêtre de toit	
<i>Picard la Ferveur</i>	novembre
Vie professionnelle	
Hermione, un chantier de grande envergure	
<i>Angevin et Bugey la Tolérance</i>	mars
La réalisation d'une maison contemporaine en Drôme provençale	
<i>L'humilité de Bollène</i>	octobre
Un chef-d'œuvre de serrurerie baroque, la grille de l'Hôtel-Dieu-le-Comte	
<i>Serge le Dauphiné</i>	novembre

Chronique des jeunes

De l'Oural à Sylvanès, un chantier exceptionnel	
<i>Champagne</i>	janvier
À la découverte du bardage	
<i>Lyonnais Cœur Joyeux</i>	janvier
Rallye découverte pour les itinérants de Tours	
<i>L'équipe Robert Debré</i>	février
Une sortie moto vraiment réussie	
<i>L'équipe des motards</i>	mars
Un café bien cintré!	
<i>Les apprentis chauffagistes</i>	avril
Visite au musée du Compagnonnage de Tours	
<i>Guillaume Frey</i>	mai
Voyage à Troyes	
<i>Les lapins charpentiers</i>	juillet-août
Un week-end consacré aux arts de la forge	
<i>L'équipe itinérante du stage forge</i>	septembre
Un week-end unique	
<i>Les Aspirants Couvresseurs</i>	octobre
Colzer, un véhicule prototype pour le Challenge SIA	
<i>Bourguignon l'Ami du Trait</i>	octobre
L'ardoise de Corrèze	
<i>Lyonnais Cœur Joyeux</i>	octobre
Sortie à Tours	
<i>Les apprentis menuisiers de Dijon</i>	novembre
Lettre d'un stagiaire	
<i>Mathieu Blanc</i>	décembre
Mini-stage des Compagnons Itinérants Plombiers, Marseille, 7-8-9 avril 2006	
<i>Forézien le Bon Cœur</i>	décembre
Un défi pour les corps de métiers de Saint-Egrève	
<i>Sébastien le Breton</i>	décembre
Saint-Cermin de Labarde, une étape des Compagnons au cœur du Périgord	
<i>Nicolas l'Agenais</i>	décembre
Stage sous-station	
<i>Les Itinérants Plombiers</i>	décembre
Le Compagnonnage hors de nos frontières	
Sur les pas des Magyars...	
<i>Breton</i>	février
Séjour en Hollande	
<i>Rennais</i>	mars
Chamrier pendant une semaine	
<i>Alsacien</i>	mars
Pâtisseries à Londres	
<i>Languedoc et Poitevin</i>	avril
La fin d'un Tour, le début d'un autre	
<i>Frédéric le Beaujolais</i>	mai
Une année en Hollande	
<i>Picard</i>	mai
Lettre du Cambodge	
<i>Alsacien</i>	juin
La lutherie en Italie...	
<i>Alsacien</i>	juin
Le Yorkshire en train à vapeur	
<i>Basque</i>	juin
Lettre de Guyane	
<i>Île-de-France</i>	juillet-août
La Lituanie, une étape du « Tour de France »	
<i>Normand</i>	juillet-août
Expérience en Hongrie	
<i>Périgord</i>	Juillet-août
Charpentier en Hongrie	
<i>Nantais</i>	septembre
À la découverte de la Norvège	
<i>Albigeois</i>	septembre
Une année au Canada, l'une des étapes de mon Tour de France	
<i>Flamand</i>	octobre
Aventure au pays des Magyars	
<i>Périgord</i>	novembre
Un an en Pologne	
<i>Poitevin</i>	décembre
Coup d'œil sur l'Allemagne	
<i>Breton</i>	décembre
Plâtrier et staffeur	
<i>Angevin</i>	décembre
À la découverte de la Hongrie	
<i>Vendéen</i>	décembre
Tristes méandres d'un voyage organisé...	
<i>Berry</i>	décembre

Échange culturel

<i>Quercy la Persévérance</i>	décembre
Mon expérience à l'étranger	
<i>Gascon</i>	décembre
À l'heure du foot	
<i>Alsacien</i>	décembre

Informations générales

<i>La croisière des Anciens : saison 2006</i>	janvier
<i>Le musée du Compagnonnage vous informe : programme des activités 2006</i>	janvier
<i>Table des matières pour l'année 2005</i>	février
<i>Congrès des métiers 2006</i>	avril
<i>La Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière</i>	mai
<i>Exposition au Musée du Compagnonnage : le menuisier, une chanson de gestes</i>	juillet-août
<i>Le Spectre des Jardins : l'art au jardin/le jardin comme art</i>	octobre
<i>Pascale Grémont Gervaise</i>	octobre

Le Compagnonnage en deuil

<i>Henri Combe, Bressan la Persévérance</i>	janvier
<i>Vincent Monteil, La Célérité de Séoul</i>	mars
<i>André Saint Crit, Bordelais la Fermeté</i>	juin
<i>Henri Chaminade, Périgord l'Ami du Trait</i>	septembre
<i>Jacques Gainet, Franc-Comtois la Persévérance</i>	octobre

Notes de lecture

Par les Compagnons du Devoir	
<i>Le Tour de France de Languedoc Noble Cœur, François Icher</i>	janvier
<i>Fragments d'histoire du Compagnonnage, Cycle de conférences 2004</i>	avril
<i>Vivons perchés, Alain Laurens, Daniel Dufour, Ghislain André, Vincent Thfoin</i>	juin
<i>Les saveurs de Saint-Gall, Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière</i>	octobre

Par François Icher

<i>Métiers et savoir-faire de toujours, Marius Gibelin</i>	janvier
<i>Le Grand Artisanat d'Art Français, Texte de Annie Schneider</i>	janvier
<i>La marqueterie de pierres dures, Annamaria Giusti</i>	juillet-août
<i>L'art et l'histoire du bois, Will Pryce</i>	juillet-août
<i>La fille de Maître Jacques, Régis Albanel</i>	novembre
<i>L'ultime sacrilège, Jérôme Bellay</i>	novembre

Courrier des lecteurs

Lettre ouverte à mon fils de 20 ans	
<i>Une maman fière de son fils</i>	avril

Culture générale

La ville de passage (V) (VI)	
<i>Beaujolais le Bon Cœur</i>	janvier, février
Le Palais Idéal	
<i>Bugey la Fraternité</i>	février
Mosaïque, des couleurs mauve, parme et violette	
<i>Henri le Provençal</i>	mars
Utopie ou paternalisme ?	
<i>Daniel le Stanc</i>	mars
Gaudi et le temple de la Sagrada Familia	
<i>Manceau</i>	avril
Mosaïque, la gamme des bleus	
<i>Henri le Provençal</i>	mai
Le château de Bois et les châteaux environnants	
<i>Jean le Savoyard</i>	mai
À la découverte du cognac	
<i>Lyonnais Cœur Joyeux et Breton Va de Bon Cœur</i>	juin
Mosaïque, blanc comme neige	
<i>Henri le Provençal</i>	juin
Mosaïque, du gris anthracite au gris perle	
<i>Henri le Provençal</i>	octobre
Les Maoris	
<i>Loïc le Provençal</i>	octobre
Mosaïque, couleurs d'automne	
<i>Henri le Provençal</i>	novembre
Tongariro Crossing	
<i>Loïc le Provençal</i>	novembre
Lurçat et la tapisserie	
<i>Josette Eugénie Juliard</i>	novembre

Quelle place pour l'homme, pour le Compagnonnage du Devoir et quelles incidences vers un avenir encore plus technologiquement avancé ?

Ce titre, sans aucun doute porteur, est le thème de réflexion choisi par les Compagnons du Devoir pour leurs 68^{èmes} Assises nationales du Compagnonnage du Devoir qui se sont tenues à Toulouse, les 23 et 24 juin 2006. Le Compagnon Michel Guisembert, *Normand la Clef des Cœurs*, Premier Conseiller, le présentait ainsi aux Compagnons se trouvant dans la salle :

« Si chacun d'entre vous, avant de venir assister à ces 68^{èmes} Assises du Compagnonnage, avait eu à définir en une phrase ce qu'évoque Toulouse pour lui, je pense que la réponse aurait été : " Outre le fait qu'on la surnomme la ville rose et qu'elle se situe dans la plus belle région de France, ce que personne ne conteste, Toulouse est la cité de l'espace, la ville de naissance du Concorde et d'assemblage de l'un des plus gros porteurs aériens. " Sans doute auriez-vous ajouté : " C'est la ville mais aussi le département :

- de l'aéronautique et de l'espace,
- de la biochimie, des biotechnologies et de la santé,
- de l'électronique, de l'informatique et des télécommunications,
- de la mécanique et de la métallurgie,
- de l'agroalimentaire. »

Et vous auriez conclu en rappelant que " s'y trouvent quatre universités, dont Paul Sabatier qui nous accueille aujourd'hui, quinze Grandes Écoles et que ce département est l'un des principaux bassins de recherche français, avec ses 16 000 chercheurs dont plus de 14 000 officient dans l'aire urbaine de Toulouse. »

Aussi, pour nous Compagnons qui sommes dans l'actualité de nos métiers et dans la perspective d'accueillir des jeunes, que nous souhaitons de plus en plus nombreux au regard des besoins de notre pays, j'ai souhaité que nous prenions un peu de temps pendant ces Assises pour écouter une femme et six hommes, pratiquement tous responsables d'entreprise, nous dire leur façon de vivre aujourd'hui et comment ils prévoient pour demain la place de l'homme dans leur entreprise. Les nouvelles technologies vont-elles y minimiser la place de l'homme de métier ? Le savoir-faire aura-t-il toujours autant d'importance ? Que penser du savoir-être dans ces pôles de compétitivité et de mondialisation ? Autant de questions que je confie à un professionnel de l'animation en la personne de Jean-Christophe Giesbert, rédacteur en chef de *La Dépêche du Midi*, que j'invite à venir prendre place. »



Jean-Christophe Giesbert

Bonjour à tous pour cet après-midi studieux qui va se dérouler dans de très bonnes conditions. Le thème de réflexion proposé (chez nous journalistes, on dirait « attention à la tarte à la crème ») est la place de l'homme dans l'entreprise.



LAAS CNRS
Alain Costes
Membre de l'Académie des technologies



CLINIQUE DU COURS DILLON
Michel Boussaton
Chirurgien spécialiste du genou



SURPLUS AUTO
Michèle Raymond
Président Directeur Général



NUTRITION ET SANTÉ
Alain Chatillon
Président du Conseil de Surveillance



ALCATEL ALENIA SPACE
Henri Brochet
Directeur



SUNN VÉLOS
Patrick Tanguy
Président Directeur Général



Stéphane Bouisset
Compagnon mécanicien ouvrier
du Devoir du T.d.F.



LA DÉPÊCHE DU MIDI
Jean-Christophe Giesbert
Rédacteur en chef



Michel Guisembert
Normand la Clef des Cœurs
PREMIER CONSEILLER

C'est un sujet qui peut être abordé de différentes manières et sur lequel on peut livrer différentes idées reçues. En même temps, si on prend la peine d'aborder ce sujet avec toute l'attention qu'il mérite, en le faisant visiter par des professionnels, par des experts, par des personnes reconnues, on peut entendre des choses très intéressantes. Je me réjouis vraiment que les Compagnons du Devoir aient eu la bonne idée d'inviter ces témoins, que je vais vous présenter dans quelques secondes.

Afin de les interroger, j'ai préparé beaucoup de questions, parce que c'est un sujet inépuisable,

et à ceux qui diraient que c'est « une tarte à la crème », nous allons leur démontrer, tous ensemble, que c'est un sujet très riche et qui finalement engage et engagera toute la société, tout notre univers, dans les prochaines années.

Ces témoins, ces intervenants, il est temps de vous les présenter.

Vous remarquerez au passage, et les Compagnons ne me démentiront pas, que côté parité, Michel Guisembert, vous avez quelques efforts à faire puisque le seul témoin féminin est Michèle Raymond.



Michèle Raymondis est PDG d'une société qui s'appelle Surplus Auto, spécialiste dans la « déconstruction » de véhicules, et qui propose des pièces détachées. Cette dame est très impliquée également dans l'organisation d'entreprise. Elle essaie de défendre la place de la femme. Elle a des idées bien arrêtées, qui ne sont pas toujours très semblables à ce que l'on entend aujourd'hui en la matière. Nous aurons l'occasion de préciser, car évidemment quand on parle de la place de l'homme, on parle également de celle de la femme.

Mon second invité, sans doute allez-vous vous demander ce qu'il vient faire ici. Eh ! bien, il y a toute sa place. Il n'est pas Compagnon, il n'est pas chef d'entreprise, mais c'est quelqu'un qui travaille avec sa tête et avec ses mains, comme finalement chacun d'entre vous dans cette salle. Je veux parler de Michel Boussaton, l'un des rares médecins toulousains qui sache parler.

C'est vrai que c'est étonnant, les médecins en général font des miracles mais, lorsque vous parlez avec eux, vous êtes toujours un peu déçu, ils sont tristes, vous avez l'impression qu'ils ne connaissent pas très bien la vie... Michel Boussaton est quelqu'un qui est à la fois très chaleureux, plein d'humour, mais ce n'est pas ce qu'on lui demande aujourd'hui puisque nous allons l'interroger sur des questions très sérieuses... Je le remercie parce qu'il avait une réunion très importante, il est président du Conseil de l'Ordre. Il était à Paris, il est venu exprès pour vous cet après-midi nous rejoindre pour discuter de ces questions, de la place de l'homme dans l'entreprise. Michel Boussaton est quelqu'un de modeste mais je le dis quand même, c'est un virtuose du genou. Si vous avez des problèmes de genou, il vous donnera bien une consultation gratuite tout à l'heure à la sortie...

Michel Boussaton connaît très bien cette partie de notre anatomie, et pour ceux d'entre vous qui suivent le rugby, il faut savoir qu'il fait des miracles sur un certain nombre de grands sportifs et que c'est grâce à lui que Fabien Pelous a retrouvé le rectangle vert des pelouses, même si je ne trouve pas que ses résultats en ce moment soient extraordinaires ! Il va falloir peut-être que vous interveniez à nouveau, Monsieur Boussaton !

Je voudrais vous présenter également Alain Chatillon, président du Conseil de Surveillance de Nutrition et Santé, c'est quelqu'un qui m'est très cher. Je le dis sans flagornerie, mais je crois que tous ceux qui auraient des doutes sur l'intégrité morale,

la motivation, l'intelligence, la fulgurance des chefs d'entreprise, devraient passer un quart d'heure avec lui, mais un quart d'heure, c'est peut-être un peu court parce qu'il parle beaucoup... quand je lui laisse la parole... Il faudra faire court... Il fait aussi de la politique, cela explique pourquoi il parle beaucoup. Il est maire de Revel, il est surtout Président du Conseil de Surveillance de Nutrition et Santé. Permettez que je fasse un peu de publicité, Nutrition et Santé, c'est Gervais... Vous avez probablement vu avant de vous asseoir ici un échantillonnage de produits, ce sont toutes sortes de produits qu'il a inventés il y a une trentaine d'années et qui ont fait de son entreprise un champion de la catégorie. C'est quelqu'un de très impliqué au-delà de son entreprise puisqu'il a pris la présidence du pôle « agro », pôle de compétitivité agricole, qui est je crois quelque chose qui va marcher très fort parce que l'agriculture est une force en Midi-Pyrénées, mais aussi parce que la détermination d'Alain Chatillon, son humilité aussi - c'est quelqu'un qui n'a pas d'idées reçues, qui écoute beaucoup - sont un gage de réussite pour ce pôle agricole.

Je connais personnellement ces trois intervenants et vraiment je suis très content qu'ils nous aient rejoints parce que leur témoignage nous sera très précieux. Croyez que je suis sincère en disant cela et que ce n'est pas pour dire des choses qu'ils ont envie d'entendre.

Autre personne que je voudrais saluer, c'est Alain Costes. Alain Costes, c'est un véritable phénomène sur lequel les années n'ont pas de prise, il a plus de 100 ans et cela ne se voit pas !

Il est l'ancien patron du LAAS. Le LAAS est un grand laboratoire qui travaille notamment sur toutes les problématiques d'automatisation. Il a été président de l'Institut National Polytechnique de Toulouse, il a été directeur de la recherche au ministère du même nom, et c'est quelqu'un qui a un regard très ouvert. On imagine souvent les chercheurs avec une barbe blanche, un peu confinés dans les laboratoires entre les corps nus et les tableaux noirs... Alain Costes est quelqu'un de très ouvert sur le monde, sur la ville, il a des tas d'idées pour faire avancer et on lui doit, je le dis, même s'il va dire que ce n'est pas vrai, - il va secouer la tête parce qu'il est lui aussi modeste, c'est la caractéristique d'ailleurs de ces gens-là - on lui doit, je crois, une grande contribution à ce développement économique dont parlait Michel Guisembert tout à l'heure.

Je voudrais également saluer le directeur d'Alcatel Alenia Space, Henri Brochet, à qui je demande de nous rejoindre.

Alcatel est un monument industriel à Toulouse, qui a subi toutes sortes de modifications de structures tellement compliquées que je ne peux même pas lui en demander le détail. En revanche, les satellites, tout ce grâce à quoi on communique avec nos téléphones portables, la télévision et toutes sortes de développements, je ne dirai pas que c'est lui - il y a près de 2 000 personnes qui travaillent là-dessus autour de lui - mais... Alcatel est une entreprise qui a aussi une grande culture... Quand vous parlez avec Henri Brochet, qui est ingénieur de formation, -il connaît très bien les questions d'hyperfréquence, je n'y comprends rien, peut-être que vous non plus- vous vous rendez compte que c'est quelqu'un qui a une culture d'entreprise, qui a un regard sur l'entreprise et qui a des choses à dire sur la place de l'homme, au moment où cette place est tellement remise en question.

Je voudrais également appeler Patrick Tanguy... Il a l'entreprise dans les gènes. Il a un parcours très important à Toulouse, il a notamment dirigé Technal, qui a été racheté par un groupe canadien, Alcan. C'est quelqu'un qui vit pour la création d'entreprise. Bon, il a une famille, il s'intéresse à plein de choses, il est très impliqué dans la vie associative, notamment dans le patrimoine. C'est la raison d'ailleurs pour laquelle il connaît bien les Compagnons du Devoir, j'imagine tous les corps de métiers, charpentiers, tailleurs de pierre... Il est très impliqué à travers sa fondation sur le patrimoine et il dirige actuellement une entreprise que certains d'entre vous connaissent, ceux qui pédalent, qui essaient de pédaler le dimanche matin sur leur VTT, de marque Sunn, entreprise basée à Saint-Gaudens. C'est un grand spécialiste du VTT.

Je voudrais enfin inviter l'un d'entre vous, qui aura la charge cet après-midi de vous représenter tous et ce n'est pas facile, mais il sait très bien parler, il s'intéresse à beaucoup de choses, il est mécanicien outilleur, il est évidemment Compagnon, il s'agit de Stéphane Bouisset.

Je voudrais maintenant rappeler la phrase exacte, la formulation exacte de cette table ronde : « Quelle place pour l'homme, pour le Compagnonnage du Devoir, et quelles incidences vers un avenir encore plus technologiquement avancé ? » C'est un peu compliqué mais cela recouvre bien tous les sujets que nous allons aborder.

Je vais commencer avec cette première question : « On a coutume de dire que l'homme est la première richesse de l'entreprise. Je me demande si cette affirmation a encore du sens aujourd'hui dans des entreprises où la plus-value tient souvent davantage de la maîtrise de technologies complexes et dont on a le sentiment que finalement elles peuvent être opérées par tout un chacun nanti d'un bon bagage technique. »

Henri Brochet, finalement, les hommes, dont on disait que c'était la première richesse de l'entreprise, ne sont-ils pas aujourd'hui, comme le disent certains syndicalistes, des Kleenex ?



Henri Brochet

Je crois que d'emblée on dresse vraiment le débat. Je voudrais faire une petite diversion pour dire que quand on parle du spatial, on a coutume de dire que le spatial est au service de l'homme, donc on est quelque part un peu au sein de ce discours. Bien sûr, je pense que l'homme a une place dans l'entreprise, surtout dans une entreprise comme la nôtre, j'en parle d'autant plus facilement que je la connais. Une entreprise comme la nôtre ne se développe et n'existe que parce qu'elle fait preuve de beaucoup d'innovation, beaucoup de créativité, et même si l'on arrive un jour à faire des machines capables d'une certaine adaptation, en aucun cas nous n'arriverons à avoir la valeur ajoutée que peut apporter un homme, un individu, et surtout une équipe, parce que lorsque l'on dit « l'homme », je pense qu'il faut entendre l'homme au sein d'une équipe, l'homme au sein d'une entreprise, l'homme au sein d'une structure. Et, donc, c'est cet ensemble de l'homme plus l'équipe intégrée, avec des technologies, ses clients, son marché, qui font vraiment la richesse de l'entreprise. Même si les machines sont indispensables pour faire descendre les coûts de production, la véritable valeur ajoutée est bien sûr, à mon avis, dans la ressource humaine.

qui sommes dans ces laboratoires, dans ces entreprises, etc. C'est un premier point qui me paraît important. Et je vais ricocher par rapport à la question en citant j'espère qu'il ne m'en voudra pas Jean-Marc Nozeran, le président de Siemens Automotive, qui dit régulièrement que « la concurrence mondiale dans laquelle nous sommes, ce n'est pas une concurrence uniquement d'une entreprise par rapport à une autre, c'est une concurrence à l'intérieur de nos entreprises ». Pour ma part, je considère que je ne garderai une puissance importante sur la région de Toulouse et de Midi-Pyrénées qu'à une seule condition : que les hommes et les femmes de mon entreprise soient toujours formés en avance sur les autres, de telle manière que nous ayons toujours une longueur d'avance en comparaison avec les autres sites de Siemens, qu'ils soient en Allemagne, en Chine, etc.

Je crois très simplement que ces deux points sont importants, et ce n'est pas pour dire que tout va bien des deux côtés, mais il ne faut pas non plus oublier que ces nouvelles technologies dont on va parler, ce sont tout de même les hommes qui les conçoivent, qui les produisent et qui en constituent les utilisateurs. Je crois qu'indiscutablement les hommes et les femmes sont pour un certain nombre d'années encore au cœur de l'entreprise parce qu'ils y sont indispensables.



Jean-Christophe Giesbert

Alain Chatillon, vous partagez l'optimisme d'Alain Costes ? Si je vous dis : C'est souvent le discours qui émane de gens critiques mettant en cause les structures car elles broient complètement l'homme devenu aujourd'hui interchangeable, qu'en pensez-vous ? La plus-value, dont parlait à l'instant Henri Brochet, c'est finalement de la littérature ?

aujourd'hui d'une énergie fossile, le pétrole, avec ses limites, trente ou quarante ans maximum, avec tout le monde asiatique qui aujourd'hui représente 30 à 35 % du potentiel mondial... face aussi aux problèmes que connaît notre planète en termes de pollution, de CO², de déchets à gérer avec les plastiques, l'on passe, disais-je, d'une énergie fossile à une énergie verte. Cette transformation va d'abord se faire dans les laboratoires. C'est dans les laboratoires que l'on va concevoir les produits de demain. C'est à partir de l'amidon de maïs que l'on sera capable de fabriquer des sacs, peut-être les tableaux de bord des voitures, et donc de se substituer à cette énergie fossile qui nous a fortement pollués et que l'on a peut-être trop accompagnée sans s'apercevoir de ses désagréments. Pendant le même temps, nous demandons à des agriculteurs qui, dans six à sept ans, ne vont plus avoir la Politique Agricole Commune (PAC) pour les cofinancer, de laisser en jachère 10 à 15 % de leurs terres alors que la moitié de l'humanité ne mange pas à sa faim ! On est donc un peu perturbés. Il va falloir réagir. Et, en même temps encore, si les Américains n'aident pas leurs entreprises, ils permettent aux agriculteurs d'utiliser le pétrole vert en fabriquant eux-mêmes leur énergie. Nous n'avons pas le droit de le faire dans nos pays européens, noblesse oblige...

Il va donc falloir que les féodalités qui nous gouvernent dans nos pays, c'est-à-dire la mauvaise décentralisation que l'on a connue avec les fédéraux départementaux, etc., s'habituent à rentrer dans ce monde, faute de quoi nous allons disqualifier nos entreprises et on ne permettra pas aux hommes et aux femmes de se réaliser dans les entreprises qu'ils aiment et dans des métiers ou des concepts qu'ils veulent accompagner.



Jean-Christophe Giesbert

Patrick Tanguy, vous avez des expériences multiples en matière d'entreprise. Vous avez pu mesurer, ici ou là, la difficulté de reconnaître la richesse humaine ou, au contraire, son affirmation puisque, au sein de votre entreprise, la motivation des salariés est très importante, la notion d'identité à l'entreprise également.

Avez-vous le sentiment que, dans les années qui viennent et au regard de ce qu'ont dit nos intervenants, l'on va pouvoir affirmer cette richesse ou est-ce que, au contraire, nous allons nous laisser embarquer dans cette espèce de société avec des entreprises déshumanisées où l'homme serait un accessoire par rapport à toute une organisation ?



Patrick Tanguy

Sans tomber dans le jeunisme et sans être trop paradoxal, je pense qu'il y aura plus d'exigences sur les hommes et c'est là la vraie difficulté. On va attendre beaucoup plus d'eux, ils vont devenir de plus en plus importants pour les entreprises. J'ai vraiment la conviction que l'ère de l'homme-outil est terminée.

Jean-Christophe Giesbert

Henri Brochet, que vous sentez-vous de commun avec un Compagnon Tailleur de Pierre ?

Henri Brochet

C'est une question très intéressante... Je trouve que j'ai de la chance parce que tailleur de pierre, c'est bien choisi, et finalement j'aime bien cela... Cela ne veut pas dire que je me trouve beaucoup de points communs, mais c'est quelqu'un qui crée. Finalement, tous les jours, je suis un peu comme lui, c'est-à-dire que le matin, comme lui, je vais me demander comment je vais prendre mon boulot, comme lui, je vais me demander quel est le meilleur outil que je vais pouvoir prendre, quel est le meilleur choix que je ferai pour attaquer mon travail... Je pense que, comme lui aussi, j'essaierai de faire quelque chose de qualité, quelque chose qui a de la gueule, qui sera apprécié. Comme lui, je prévois des étapes et, le soir, je regarderai ce que j'ai fait en disant : « J'ai fait ce que je voulais faire aujourd'hui, ou je n'en ai pas fait assez, demain on fera mieux. » Oui, je me vois assez proche finalement par certains côtés.



Jean-Christophe Giesbert

Si je prolonge la question avec les autres témoins et notamment avec vous, Alain Costes, est-ce aujourd'hui encore l'homme qui maîtrise les technologies, les organisations, les procédures, comme semble le dire Henri Brochet, qui est évidemment très convaincant mais qui ne m'a pas totalement convaincu ? J'ai le sentiment que, dans les entreprises, ce sont souvent les technologies, les organisations et les procédures qui maîtrisent l'homme. Qu'en pensez-vous ?



Alain Costes

Par rapport à ce qui a été dit et par rapport à la question que vous posez, je crois que le premier point qu'il faut signaler, et qui est repris par tous les économistes mondiaux, par tous les politiques mondiaux, c'est que nous sommes entrés dans le siècle de « l'économie des connaissances », ce qui veut dire que c'est la première fois que l'on a des connaissances en complément de l'économie, et, quelque part, qui dit économie des connaissances dit que la matière première est la matière grise. Donc qui dit de la matière grise comme matière première veut dire hommes et femmes, nous,



Alain Chatillon

Je crois que ce siècle de mondialisation des échanges provoque un choc important au niveau des mentalités, des concepts, des positionnements. Nous sommes passés d'une société qui était attachée à son chef d'entreprise, à l'entreprise elle-même, au drapeau de l'entreprise, à une société beaucoup plus diffuse, où les centres de décision deviennent de plus en plus éloignés parce que la mondialisation l'exige. Dans le même temps, les discours de certains politiques, parce qu'il fallait tirer sur l'entreprise, parce que l'entreprise était une vache à lait, ont éloigné l'homme et la femme de l'entreprise.

On a loupé un virage important dans les années 70 lorsque, dans le cadre de nouvelles sociétés, certains avaient souhaité – et j'en faisais partie que tous les salariés deviennent actionnaires de l'entreprise. Certains s'y sont refusés pour des raisons idéologiques, d'autres s'y sont opposés parce qu'ils pensaient perdre une partie de leur pouvoir, et je crois que c'est bien dommage.

Pour rejaillir sur ce que disait Alain, c'est vrai que c'est de la matière grise que vont sortir les nouveaux modèles de sociétés, je prends l'exemple concret de l'agro, vous me le permettrez, où l'on passe



Jean-Christophe Giesbert

L'ère de l'homme-outil est terminée ?



Patrick Tanguy

Sa période est terminée. On a un taux d'encadrement dans les entreprises qui diminue énormément, on a de plus de plus de pression (des sociologues se sont penchés sur le sujet) sur les opérateurs qui doivent intégrer des paramètres extérieurs à leurs propres opérations, ce qui n'est pas facile pour tout le monde. Cela nécessite un champ de connaissances plus vaste. Cela nécessite aussi du temps. L'une des difficultés qu'ont les entreprises, c'est la gestion du temps, de plus en plus, parce que le temps avec la mondialisation s'est accéléré, le rythme des entreprises, le rythme des décisions, beaucoup ont du mal à s'adapter, non pas parce qu'ils n'ont pas eu la bonne formation mais parce qu'on ne leur laisse pas le temps d'intégrer l'ensemble des paramètres qui vont autour de ce qu'ils ont à faire.

Je crois que les entreprises qui ne sauront pas construire l'environnement qui permet aux individus, aux êtres humains que nous sommes, de capitaliser sur ce qu'ils sont (la différence par rapport à un outil et une machine, c'est que l'on est capable de réagir et d'intégrer, ce qu'aucun système expert dans le monde ne peut faire), ne sauront peut-être jamais que répéter des situations qui se sont déjà produites alors que les opérateurs -tout un chacun- savent réagir à l'inconnu, et avec un taux de support autour de chacun de plus en plus faible. Je crois que plus que jamais l'homme va devenir la richesse des entreprises.



Jean-Christophe Giesbert

Michèle Raymondis, je rappelle que vous dirigez une société qui s'appelle Surplus Auto. Vous avez combien de salariés ?



Michèle Raymondis

Seize.



Jean-Christophe Giesbert

C'est donc une petite structure. Évidemment, tout le monde se connaît, l'implication des uns et des autres est nécessairement importante, indispensable.

Pensez-vous que des modèles d'entreprises comme la vôtre aujourd'hui sont un peu les derniers dinosaures et qu'à l'avenir cette notion de communauté, cette implication du salarié dans la communauté d'entreprise, sera quelque chose d'important ou au contraire sera amenée à disparaître ou à être complètement banalisée et uniformisée ?



Michèle Raymondis

Tout d'abord, je suis fermement convaincue que l'économie de notre pays va passer par la TPE, voire la PME, dont je fais partie. Une TPE, ou une PME, ne peut pas marcher sans l'accord de ses salariés, c'est impossible. C'est vrai qu'on leur demande beaucoup, en l'occurrence dans notre métier on est vulgairement «casseur» et, à l'heure qu'il est, nous sommes un métier...



Jean-Christophe Giesbert

Vous êtes casseur ? Cela ne se voit pas !



Michèle Raymondis

Malheureusement nous le sommes car, après nous être battus des années, même les Pages Jaunes nous ont remis dans une rubrique «casseur». Tout cela pour dire qu'à l'heure qu'il est nous sommes une profession qui vient d'être contrainte d'avoir un nouvel arrêté préfectoral pour exercer. Aux hommes avec qui nous avons avancé, -et certains étaient avec nous dès l'ouverture, c'est une entreprise qui a été créée en 1974- on a demandé beaucoup parce que nous sommes passés de l'âge de pierre où l'on faisait n'importe quoi à maintenant où l'on est une profession très réglementée, et c'est une bonne chose puisque l'objectif est justement d'éliminer un maximum de déchets et de valoriser la voiture au maximum. L'objectif de l'accord-cadre est d'arriver en 2015 à 5 % de déchets ultimes sur une voiture. Une voiture devra donc être recyclée ou valorisée à concurrence de 95 %. C'est vous dire ce qu'il a fallu demander à nos hommes de faire, toutes les procédures qu'il a fallu mettre en place, tous les changements de mentalité...

Je suis fermement convaincue que la toute petite entreprise, dans quelque domaine que ce soit, soumise à toutes ces contraintes et modifications, à toute cette réglementation nouvelle, est obligée de compter sur l'homme. Sans l'homme, elle n'y arrivera pas.



Jean-Christophe Giesbert

Michel Boussaton, vous êtes dans la médecine, qui a connu de véritables révolutions. Quand vous pensez à vos homologues d'il y a cinquante ans, c'est comme quand on regarde l'âge de pierre, les technologies se sont considérablement développées. Vous êtes complètement assisté dans votre travail par la technologie. Pour reprendre l'image que donnait tout à l'heure Patrick Tanguy, quelle est la place de l'homme-outil face à son travail de chirurgien ?



Michel Boussaton

Face au travail de chirurgien, cette technologie nous a finalement posé plus de problèmes qu'elle n'en a résolus. Elle en a résolu évidemment un grand nombre, d'abord au niveau du diagnostic... Nous avons des moyens de diagnostic beaucoup plus précis qu'il y a quelques années. On ne parlera pas du scanner, de l'IRM, de tout ce qu'on veut... Nous avons maintenant des moyens précis de découper le corps humain, de le voir en morceaux.

Au niveau des traitements, on a vu arriver des thérapeutiques de plus en plus efficaces et des moyens thérapeutiques de plus en plus performants et de moins en moins invasifs, que ce soit la coronarographie, un système pour dilater les coronaires, la chirurgie sous arthroscopie, qui avant était très lourde...

Stéphane Bouisset, vous êtes jeune Compagnon. Quel âge avez-vous ?



Stéphane Bouisset

31 ans.



Jean-Christophe Giesbert

C'est donc très jeune par rapport à certains d'entre nous.

Quel regard portez-vous sur cette question de la place de l'homme dans l'entreprise ? Vous vous dites peut-être que tout cela est un peu condamné par la pression économique ? Vous vous demandez ce que le salarié ou le cadre peut devenir dans l'entreprise ? Avez-vous confiance dans la place qu'il pourra prendre ?



Stéphane Bouisset

Je ne suis pas plus inquiet que cela. Je voudrais parler un peu plus technique. Par exemple dans mon domaine, la technologie est souvent rattachée à la mécanique, et il y a des évolutions dans les matériaux, dans les principes, etc. Les machines qui vont utiliser ces technologies doivent avoir un temps de fabrication de plus en plus court, et dans la plupart des cas les gens qui conçoivent ces machines sous-traitent la partie fabrication.

Jean-Christophe Giesbert

Patrick Tanguy, que vous sentez-vous de commun avec un Compagnon Charpentier ?

Patrick Tanguy

Certainement beaucoup de choses, parce que mon père est Compagnon Menuisier et que j'ai fait beaucoup de charpente avec lui.

Le charpentier, c'est celui qui couvre la maison et qui permet à un certain nombre de corps de métiers de commencer à travailler, et souvent le rôle du chef d'entreprise est de couvrir, de créer un ensemble de circonstances, de conditions, qui permettent à d'autres types de métiers d'œuvrer au quotidien.

L'inconvénient avec ces technologies, c'est qu'en résolvant des problèmes elles en ont posé d'autres. Si l'on prend par exemple l'imagerie médicale, on va prendre un exemple concret, excusez-moi mais chacun ici parle des choses qu'il connaît. Maintenant, on sait voir un ménisque en deux minutes, on fait une IRM, on «découpe» le ménisque. On a toujours dit : « Le ménisque rompu fait souffrir », et on s'aperçoit maintenant que plein de gens qui ont des ménisques rompus n'ont jamais eu mal ! La question qui se pose pour nous médecins face à une image est de savoir la rattacher à l'homme, d'où en l'occurrence la question : « Est-ce vraiment ce ménisque qui fait souffrir le malade ou autre chose ? » De plus en plus, l'examen clinique reprend la première place. Curieusement, alors qu'on a l'impression que les nouvelles technologies ont tout résolu, les gens arrivent à la consultation, disent : «Tenez, j'ai mon IRM.» On se demande même pourquoi ils viennent, ils pourraient l'envoyer par la poste... et finalement ce n'est pas ce qui se passe. C'est l'analyse clinique du patient qui est en train de redevenir l'élément principal.

Les avancées technologiques sont pour nous un apport considérable, incontestablement, mais elles sont loin d'avoir résolu les problèmes et surtout elles sont loin d'avoir fait perdre au médecin et à l'analyse clinique tout le rôle qu'ils avaient auparavant.



Jean-Christophe Giesbert

Quand on vous entend tous, et je serais heureux de savoir ce qu'en pensent les Compagnons, on a l'impression, pour apporter une première réponse à la question que je posais tout à l'heure, que l'homme a toujours toute sa place dans l'entreprise, sauf que ce n'est plus la même que celle qu'il avait avant et que l'évolution des technologies et des besoins de l'entreprise fait qu'il change complètement de registre.

Plus ça va et plus les machines sont unitaires. Cela a comme conséquence le fait que dans les entreprises de conception ou de sous-traitance, les gens doivent acquérir une connaissance de plus en plus évoluée, mais surtout être de plus en plus flexibles. C'est-à-dire que la machine est conçue le lendemain, voire pendant la nuit, les plans passent chez le sous-traitant, et le sous-traitant a un délai de plus en plus court pour se débrouiller pour faire la machine. Il doit avoir les matériaux, la connaissance des matériaux, la connaissance du process et la personne capable de faire la ou les pièces ou le sous-ensemble en question.

Je considère que, de toutes façons, il y aura tout le temps des hommes derrière cela, quel que soit leur niveau scolaire, leur QI, tout ce qu'on veut pour mesurer une personne et ses capacités... Il y aura toujours besoin d'un peu tous les niveaux dans les entreprises pour justement réagir à cela. On ne pourra pas avoir des gens très pointus dans des domaines et pas dans d'autres. Il faudra des gens avec un peu plus de connaissances dans un secteur et moins dans le reste et à côté quelqu'un qui fait le complément.

Humainement, cela oblige à créer des équipes, à avoir quelqu'un qui gère cette équipe, donc cela engendre forcément quelque chose d'humain qui ne pourra pas disparaître. Même si on a des technologies très évoluées, performantes, etc., il faudra toujours des gens pour les maîtriser. De ce côté-là, je ne suis pas plus inquiet que cela et, plus ça va aller, plus l'homme va être au centre de l'entreprise, parce qu'il y aura quelque chose à faire et il faudra que des gens soient capables de s'y atteler et surtout d'y réussir.



Jean-Christophe Giesbert

Merci, Stéphane Bouisset. Michel Guisembert, ils sont drôlement optimistes ces Compagnons !

Vous partagez cet optimisme ou vous êtes plus réservé ?



Michel Guisembert

Je partage complètement et j'ai bien aimé ce qu'a dit Alain Chatillon.

Finalement, le but, c'est de se réaliser dans l'entreprise. Chez les Compagnons, on a l'habitude de dire, le but de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir, c'est de se réaliser par et dans le métier. Je trouve que c'est une bonne formule qui nous va bien. J'ajouterai à cela, parce que c'est important, que la créativité est un fondamental pour l'homme. Le jour où l'homme ne pourra plus créer, il y aura danger. Je crois que pour nous, tous autant que nous sommes dans la salle, si le soir on rentre chez soi en ayant eu l'impression de créer quelque chose, on se sent quelqu'un de reconnaissable, et cela me paraît fondamental. Pour reprendre ce qu'a dit Patrick Tanguy sur l'homme-outil, la fin de l'homme-outil, certainement que la période de l'homme-outil est terminée, mais je crois qu'une nouvelle ère de l'ouvrier intelligent ou de l'œuvrier intelligent est en train de commencer, c'est à nous de la créer et c'est de notre responsabilité de créer ces ouvriers intelligents de demain. C'est ce que nous essayons de faire chez les Compagnons du Devoir.



Jean-Christophe Giesbert

Je ne voudrais pas jouer les oiseaux de mauvais augure, tout cela c'est très bien, ce qu'on vient d'entendre est plutôt positif, optimiste, et laisse à penser que l'homme garde toute sa place dans l'entreprise.

Reste quand même que l'on assiste actuellement en Europe Occidentale, et notamment en France, à la disparition de pans entiers de l'industrie, du fait notamment des effets de la globalisation de l'économie. C'est tout de même une sacrée menace pour les savoir-faire industriels et artisanaux français.

Henri Brochet, quand on dit que l'homme a toute sa place, cela suppose qu'il y ait des entreprises, or nombre d'entre elles disparaissent, délocalisées dans les pays émergents.



Henri Brochet

C'est un fait, et vouloir croire que l'on pourra aller contre cela est une erreur. Il y a des activités qui vont se déplacer dans certains pays, des pays émergents, des pays où la main-d'œuvre est moins chère pour une activité de même nature, ce sont des choses qui se sont faites et qui se font. Je dirai qu'elles sont nécessaires pour retrouver un certain équilibre, parce qu'il faut que ces pays émergents accèdent eux aussi à des niveaux plus élevés et, pour cela, il faut qu'ils aient de l'activité et qu'on travaille avec eux, c'est une certitude.

Dire que des activités vont disparaître, sans doute pas, mais dire que leur volume va diminuer, certainement. En contrepartie, on va avoir de la place pour développer des activités alternatives, de niveau d'intégration beaucoup plus élevé, où l'individu

Jean-Christophe Giesbert

Michèle Raymondis, que vous sentez-vous de commun avec un Compagnon ou une Compagnonne Maroquinier ou Maroquinrière, si cela se dit ?

Michèle Raymondis

Avec les Compagnons Maroquiniers, de suite je vois la transformation du cuir. Pour moi, le cuir est une matière qui vit et je vais faire le rapprochement, comme toute femme, un Compagnon maroquinier va donner une nouvelle vie à cette peau qu'il a entre les mains, et la femme donne la vie.



va avoir un rôle à jouer dans la connaissance plus multiple en contrepartie d'activités monotâches qui vont partir. On parlait tout à l'heure du développement des PME-PMI, je suis tout à fait d'accord pour dire qu'une économie comme la nôtre se développera si le tissu des PME se développe, mais plus sur le secteur de l'innovation, de l'ingénierie, des activités à valeur ajoutée, du développement d'application, l'application étant une façon de faire le lien entre la technologie et le besoin opérationnel des personnes ou de la société.

Je pense que c'est plutôt le niveau d'activité qui va se déplacer, et justement là où l'homme a une place importante ; c'est qu'il est moteur dans ce mouvement puisque c'est lui qui peut imaginer, créer de nouvelles activités, au détriment de celles qu'on perdra par nature parce que de toutes façons une entreprise, si elle veut exister sur le marché mondial, se doit d'être compétitive. Si on produit moins cher quelque part, il faut qu'elle sache y produire et qu'en contrepartie elle ait des activités de niveau supérieur lui permettant toujours d'être en avance et d'avoir la suprématie au niveau innovation et créativité plutôt que production.



Jean-Christophe Giesbert

Alain Chatillon, vous partagez cet optimisme de Henri Brochet ou, au contraire, lorsque des entreprises disparaissent, sont rayées de la carte comme on l'a vu ces dernières années dans certaines régions de France, lorsque des métiers sont condamnés, des savoir-faire se perdent, ne pensez-vous pas que tout cela constitue une menace pour l'homme dans l'entreprise, pour les métiers ?



Alain Chatillon

Je crois qu'on aborde là un problème à la fois politique et économique. Il faudra cesser de dire qu'il faut travailler de moins en moins pour gagner de plus en plus. Je crois que le vrai problème aujourd'hui va être le rééquilibrage du temps de travail par rapport à la durée de vie, parce qu'on ne pourra pas éternellement payer les retraites si on nous dit qu'il faut travailler de moins en moins et si, en termes d'horaires et d'annuités, on abaisse encore sensiblement le temps de travail. On voit ce qui se passe en Allemagne, en Angleterre ou en Espagne, nous avons dans notre pays le temps de travail le plus faible, la compétitivité est de 4 heures de moins, soit 11 % de productivité en moins pour les entreprises. Sur ce point-là, il faut arrêter de faire de la démagogie et parler vrai.

Deuxième point, il faudra réhabiliter le travail manuel. Je suis frappé de voir que, depuis 35 ans, malgré de temps en temps quelques incursions de tel ou tel ministre, ce n'est pas le cas... Je me souviens d'un ministre dans les années 75 qui disait : « Il faut faire une maison de maçon ». Malheureusement, on l'a oublié et, aujourd'hui, dans les lycées, peu de

chefs d'entreprise interviennent pour parler de leur métier, de leur passion. Je crois qu'il faudra là aussi une culture différente à l'Éducation Nationale, qu'elle ne reste pas un blockhaus... Il est vrai qu'elle est la troisième entreprise du monde, il faudrait qu'elle s'ouvre à nos métiers, à vos métiers, que pourquoi pas des Compagnons puissent aller parler avec des élèves. Il faut réhabiliter le travail manuel et arrêter de dire que, ma foi, si on ne peut pas avoir le bac, c'est très grave, si on n'a pas un bac classique et si on ne peut pas faire des études de psycho et de sciences sociales... Non ! Je crois qu'aujourd'hui on a besoin, notamment dans l'artisanat, de gens qui connaissent leur métier, qui l'aiment et qui sont passionnés, et qui, par l'innovation, arriveront à retrouver une capacité de valeur ajoutée.

Troisième point, c'est un fait qu'il faut, à l'initiative de ce qu'a fait le Conseil Régional, et j'y ai un peu participé, que les maisons communes emploi-formation soient un élément important. Il est important de veiller à la formation au sein de l'entreprise, se dire qu'un salarié ne va pas rester 35 ou 40 ans à faire la même chose, il faut donc un recyclage interne dans l'entreprise. Il faut aussi un recyclage externe et permettre à chacun de gravir les échelons en ayant des capacités d'ouverture, et je crois que ces maisons communes emploi-formation sont un élément important, à côté bien sûr des formations professionnelles ou interprofessionnelles.

Pour répondre à votre question, je crois que rien n'est inéluctable. C'est vrai qu'il y aura des produits qui partiront forcément à l'extérieur, c'est vrai que si l'Europe veut être une vraie Europe, il faudra peut-être qu'elle se rassemble sur les objectifs majeurs et que, pourquoi pas, une TVA sociale soit perçue sur les produits à l'entrée. C'est très bien de tenir des discours politiques très généreux, mais il faut aussi défendre les gens que l'on est censé défendre.

Pour ma part, ce serait rendre service à ces pays dits sous-développés qui aujourd'hui travaillent de 20 à 25 fois moins que nous, en terme de rentabilité de prix, que par une TVA sociale on puisse égaliser les choses et peut-être aider les travailleurs dans ces autres pays, obliger les pays qui les gèrent, notamment leurs gouvernants, à regarder l'aspect social. Je crois que c'est par cette égalité sociale qui sera une égalité des chances que l'on arrivera à être plus compétitifs et à maintenir un certain nombre d'emplois dans notre pays.

(à suivre)

Une charpente en résille pour travail de Réception

Briard l'Ami du Trait

C'est après un été passé à Paris, et pour répondre aux vœux des Anciens, que je décidai d'étudier la charpente en résille. Mon travail de Réception s'inscrivant dans le prolongement de cet objectif, je fus mis en chantier le 18 novembre 2005.

Origine de ce type de charpente

Il est habituel de faire remonter le principe de la charpente en résille à Philibert Delorme, architecte né à Lyon vers 1515. Très connu des charpentiers, il est l'auteur du premier livre consacré à la charpente en bois. Les connaissances particulières qu'il avait en construction navale et en cintres destinés à la construction des arcs en pierre lui permirent d'inventer un type de charpente légère, totalement différent de ce qui existait jusque-là : une charpente constituée d'arcs légers, composés de deux ou trois épaisseurs de planches appliquées les unes contre les autres et maintenues entre elles au moyen de clavettes passant dans des liernes destinées à unir les arcs entre eux. (figure 1)

Vers la fin du XVIII^e siècle, un charpentier du nom de Lacaze imaginait de modifier le principe de ce genre de charpente en remplaçant les épaisseurs de planches par des éléments en bois massif dont l'extrados était débité selon la forme courbe du comble. Ces éléments étaient assemblés entre eux au moyen de traits de Jupiter. Ce système eut peu de succès en raison de sa complexité. (figure 2)

Compte tenu de la nécessité impérieuse de construire des charpentes de grandes portées, notamment pour les manèges servant à l'entraînement des chevaux des régiments de cavalerie, les constructeurs de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e revinrent à la charpente légère de Philibert Delorme. Le manège royal de Saint-Germain-en-Laye ou celui de Sénarmon, quartier du Carrousel, à Fontainebleau, nous donnent un exemple intéressant de ces constructions, notamment par leur coût économique, dû à l'emploi de pièces de bois de faibles sections pour cette époque.

Cette considération mise à part, cette charpente, par le quadrillage que présentent ses éléments, porte en germe l'idée d'une structure en résille, dont l'esthétique fait qu'on la nomme aussi charpente en nids d'abeilles, ceci bien que la forme losangée de la base de la résille soit assez éloignée de la forme hexagonale des alvéoles construites par les abeilles.

La structure en résille fut quant à elle mise au point aux Etats-Unis et les premières réalisations qui virent le jour en Europe datent du début du XX^e siècle.



Figure 5

Dans son principe, la résille est généralement composée d'éléments en bois massif, d'une longueur d'environ 2,25 mètres pour une retombée (largeur maximale) de 23,5 centimètres. Ces éléments sont disposés selon un angle proche de 20° par rapport à l'axe longitudinal du bâtiment et leur extrados est débité selon la courbure du comble projetée suivant son plan oblique.

En dehors des éléments prenant appui sur la sablière, contre le faitage et contre les arêtiers, tous les autres éléments de la charpente sont semblables, leurs coupes, de pied et de tête, étant simplement inversées. (figure 3)

Les avantages de ce type de structure sont multiples. Le grand nombre d'éléments semblables et le peu d'écart existant entre les éléments différents permettent une fabrication rationnelle et très rapide. Travaillée comme une coque, cette structure permet des portées intéressantes (ex : résille de type Triax-Dôme ayant 120 mètres de portée libre et couvrant une salle de sport à Salt Lake City - USA) et un dégagement optimal du comble. De plus, le poids propre de la structure, au demeurant très légère par rapport aux autres matériaux de construction, est réparti sur toute la longueur des murs, évitant ainsi le poinçonnement de charges concentrées importantes. Enfin, les structures spatiales en

résille, offrant une légèreté de conception et un aspect esthétique particulièrement agréable, invitent à laisser l'ouvrage apparent.

Il est habituel de faire remonter le principe de la charpente en résille à Philibert Delorme, architecte né à Lyon vers 1515. Très connu des charpentiers, il est l'auteur du premier livre consacré à la charpente en bois.

Arrivé à ce stade de mon exposé, il est, me semble-t-il, important de rendre un hommage appuyé à l'un de nos Anciens, lequel contribua efficacement au développement de la charpente moderne.

Reçu Compagnon du Devoir de Liberté en 1927, sous le nom de *Aveyronnais la Clef des Cœurs*, Edouard Charles reprend l'entreprise de son père en 1928. Conscient de la nécessité de promouvoir la charpente à grande portée, il est initié à la charpente triangulée par Antoine Moles, *Montauban la Fierté du Devoir*. Après avoir réalisé de très nombreux ouvrages à partir de cette technique, Edouard Charles améliore le

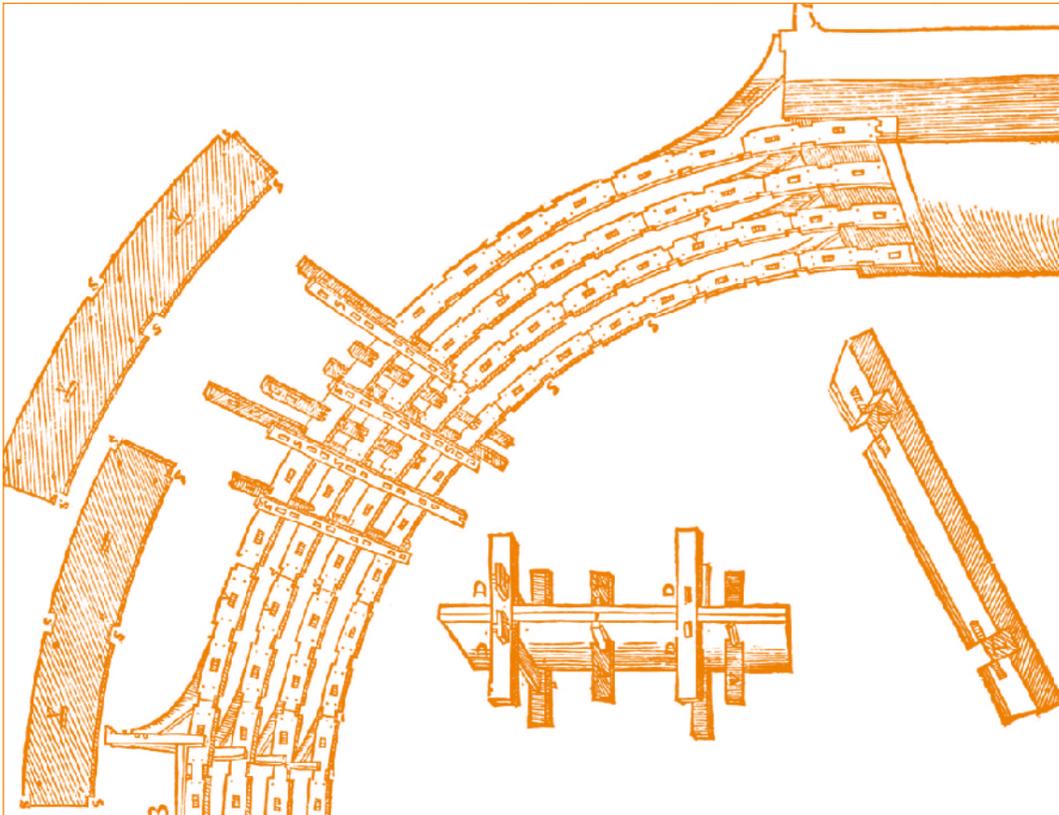


Figure 1

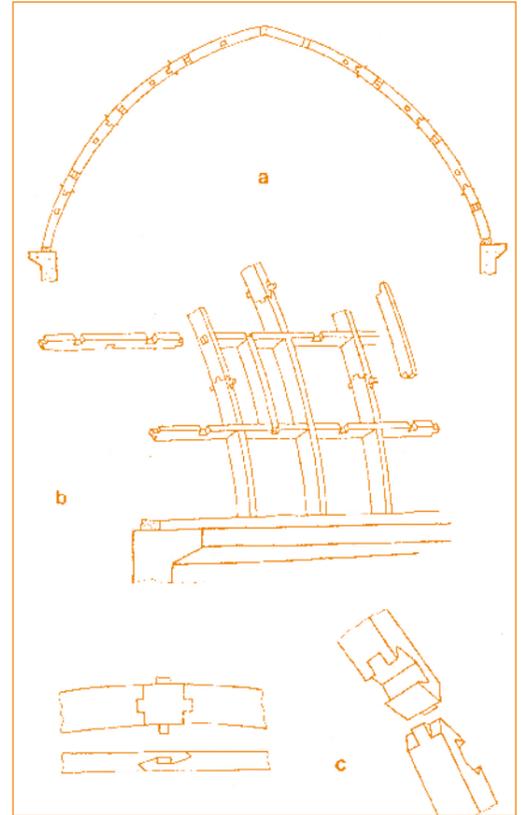


Figure 2

principe de la résille, réduisant le nombre de coupes et modifiant l'assemblage unissant les différents éléments. (figure 4)

Il en fait dès lors une spécialité de son entreprise mais, concurrencée par le bois lamellé-collé, la charpente en résille sera pratiquement abandonnée au début des années 1960. (figure 5)

Histoire de cette charpente et du bâtiment qui la supporte

Au cours des années 1920, l'essor de l'automobile ainsi que de nouveaux styles de vie conduisent au développement d'une architecture fonctionnelle spécifique. Dans ce contexte, Monsieur Robert Farradèche, architecte, construit en 1928 l'un des premiers immeubles à vocation de garage. Composé de dix étages, ses sept premiers niveaux sont desservis par une rampe hélicoïdale, en béton armé, pour l'accès des véhicules. Les trois étages supérieurs sont aménagés en complexe sportif comprenant espace de trinquet, salon, vestiaire, bar, restaurant et tennis.

Situé au dernier étage, ce tennis sera pourvu d'une de ces nouvelles charpentes en résille construites en France et constituera le premier espace sportif couvert de l'époque. S'y tenaient les tournois organisés par la ville de Paris.

Dans les années 30-40, cet immeuble est mis en vente. Dans le même temps, la société des Grands Garages de la Motte-Picquet est créée. C'est à elle qu'échoient la gestion et l'entretien de l'immeuble et, ce, jusqu'en 1960, année où cette société est transformée en Syndicat de Copropriétaires.

En décembre 1999, la France subit une violente tempête. Sous la pression de vents soufflant à plus de 200 km/h, la résille se déforme et s'écroule. Il s'agit là d'un test non prémédité, grandeur nature, de la résistance de ce type de structure. Dans le cas présent, la construction était particulièrement exposée puisque située à environ 30 mètres du sol.

À notre connaissance, aucun relevé de la charpente d'origine ne fut effectué, de telle sorte que nous ignorons sans doute toujours l'aspect que ce type de charpente pouvait présenter avant qu'il ne soit modifié par Edouard Charles.

Mon travail de Réception

Sur le conseil des Anciens, mon travail de Réception allait être la reproduction à l'échelle 1/30° d'un ouvrage existant. Voici ce dont il s'agissait.

Sous la direction de Monsieur Grégoire Nomidi, architecte, il était convenu en tenant compte de la nature des infrastructures du bâtiment existant (la charpente de l'immeuble garage dont nous venons de parler) et de la légèreté du bois le composant, de reconstruire une charpente semblable à l'ancienne. Afin de satisfaire aux normes et aux règles de calcul actuelles, il était fait appel à Monsieur Robert Lourdin, ingénieur, qui conseillait de renforcer la résille au moyen d'arcs en bois lamellé-collé. L'entreprise CMBP (Charpente Menuiserie Bâtiment Préfabriqué) devait se charger de cette réalisation, dont le descriptif du chantier vous est livré ci-après.

La surface à couvrir est un rectangle de 36 mètres de long sur 19,39 mètres de large. Afin de répartir les charges localisées qu'apportent les arcs en bois lamellé-collé, la nouvelle charpente doit reposer sur deux longrines de 70 centimètres de large, composée de deux fers HEB de 240 millimètres de

hauteur et d'un remplissage en béton. Le faitage se situant à 10,33 mètres du sol de l'étage consacré aux cours de tennis, les versants ont un profil en arc de cercle d'un rayon de 15,90 mètres, ce qui donne une flèche de 1,65 mètre pour une longueur de 14,40 mètres. L'une des extrémités du comble est close par un pignon en maçonnerie, tandis que l'autre comporte une croupe dont les arêtières en bois lamellé-collé sont disposés selon un angle de 45° en plan.

Les arcs, dont l'extrados vient au lattis de la résille, ont une section régulière de 16 x 54,6 centimètres. Ils sont distants les uns des autres de 6 mètres et sont formés par le collage de quatorze planches d'une épaisseur de 38 millimètres.

En pied, ces arcs sont assemblés dans des ferrures en té, au moyen de six boulons de 16 millimètres de diamètre. Chaque ferrure est fixée aux fers HEB et dans les longrines en béton au moyen de quatre boulons et de deux chevilles HSAK de 16 millimètres de diamètre. En tête, les demi-arcs sont appliqués l'un contre l'autre au moyen d'une coupe aplomb, l'assemblage étant renforcé par deux fers plats pourvus de retour pour recevoir les éléments du faitage, placés en entretoises.

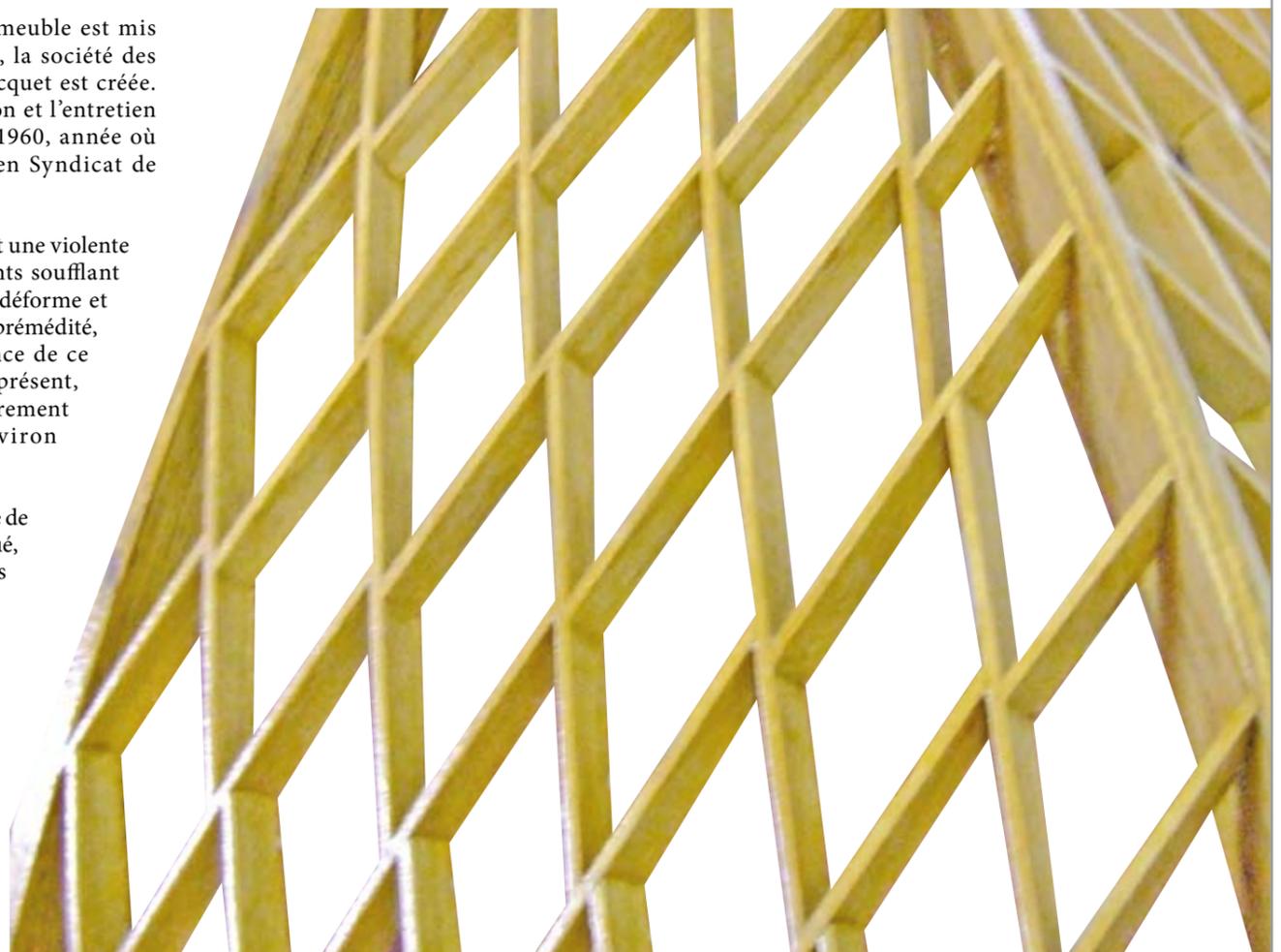


Figure 3

Les avantages de ce type de structure sont multiples. Le grand nombre d'éléments semblables et le peu d'écart existant entre les éléments différents permettent une fabrication rationnelle et très rapide.

Entre les arcs, une sablière est boulonnée aux fers HEB extérieurs de la longrine pour permettre l'assemblage des premiers éléments de la résille. Que ce soit sur la sablière, contre les arcs en bois lamellé-collé ou contre le faitage, les éléments de la résille sont assemblés au moyen de ferrures faites à façon. Au droit des nœuds courants de la résille, deux éléments sont coupés contre les faces d'un troisième qui passe entre eux. Ils sont réunis au moyen de deux boulons de 16 millimètres de diamètre et de trois vis à tête fraisée de 6 x 90 millimètres. (figure 6)

Mon travail de Réception consistant en une reproduction de cet ouvrage existant, les lames des arcs en bois lamellé-collé ont une épaisseur de 1,5 millimètre et les dimensions des éléments courants de la résille sont de 70 millimètres de longueur, 10 millimètres de largeur et 2 millimètres d'épaisseur, ce qui est très petit pour un charpentier qui a l'habitude de travailler avec de grosses pièces de bois !

La réalisation de cette reproduction m'a demandé 600 heures de travail et en dehors de l'apprentissage de la patience, du soin et de la minutie, elle m'a conduit à



Figure 4

une organisation rigoureuse de mon chantier. Tout en avançant dans un domaine inconnu pour réaliser ce travail, une de mes principales préoccupations aura été de réussir dans les temps impartis afin de me démontrer que j'en étais capable mais sans doute aussi pour ne pas décevoir la confiance dont m'avaient honoré les Compagnons. (figure 7)

Au terme de cet article, je voudrais remercier tout particulièrement Monsieur Grégoire Nomidi, architecte, qui m'a permis de me rendre sur place en compagnie de deux Anciens. Toute ma reconnaissance également à l'entreprise CMBP qui, en me communiquant les plans d'exécution de l'ouvrage, m'a apporté une aide précieuse.

Et, bien sûr, tous mes remerciements au Compagnon Le Port pour ses conseils sur la mise en forme indispensable à la rédaction de cet article.

Julien Barbieri
Briard l'Ami du Trait
COMPAGNON PASSANT CHARPENTIER DU DEVOIR



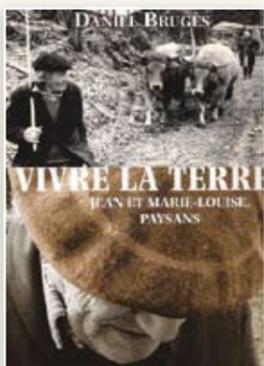
Figure 6

Notes de lecture de François Icher

Deux témoignages émouvants sur les métiers de la terre

Vivre la Terre

Daniel Brugès - Éditions de Borée



Cet ouvrage se veut d'abord et surtout un témoignage et un hommage d'un fils, instituteur, (Daniel Brugès) envers ses parents paysans, Jean et Marie-Louise Brugès qui, encore aujourd'hui, à l'heure de la modernité et de la mécanisation des campagnes, ont fait le choix de vivre à l'ancienne dans une « boria » d'Auvergne, préférant au tracteur les bœufs attelés. Ici, point de nostalgie ou de passéisme, seulement un voyage à la découverte des gestes séculaires dédiés à une des missions fondamentales du monde paysan : nourrir les hommes. Autour de belles

photographies en noir et blanc, l'auteur décline anecdotes et récits recueillis auprès de sa famille. Au fil des pages et au rythme des saisons, le lecteur peut ainsi apprécier les traditions et les coutumes d'un couple de paysans à la vie simple.

Une lecture où se mêlent harmonieusement émotion et authenticité ; un livre qui se veut un vibrant hommage aux hommes de la Terre.

Les sourires de la Terre

J.M. Chamard, B de Chanaleilles et L. Haond - Éditions de Borée



Trois artistes ardéchois ont conjugué leurs talents pour nous offrir une émouvante galerie de portraits d'hommes et de femmes, partageant une même ruralité et un même amour des gestes simples liés au travail de la Terre. Dans une première partie intitulée « Intimement vôtre », l'appareil photo a saisi leur cadre de vie intime laissant apparaître toute la profondeur et la

richesse d'une culture rurale qui reste toujours à revisiter. « Les figures du village », thème de la seconde partie de l'ouvrage, permettent de rendre visite à ces piliers du monde rural que sont les agriculteurs, les terrassiers, les épiciers, les médecins... Enfin, le livre se termine par un hommage des auteurs à ce monde « des gestes, des maisons et des saisons », cet univers des « petits » (agriculteurs, villages, magasins...) qui ont bien du mal à résister face aux « grands » portés par la dynamique de la mondialisation.

Un ouvrage très original où les photographies en couleurs sont accompagnées de citations et de proverbes à la gloire de la Terre. Enfin, il est à souligner que l'intégralité des droits d'auteurs sera reversée aux maisons de retraite qui accueillent ces gens de la Terre de Rhône-Alpes, héros d'un ouvrage particulièrement original.

Art et lumière - Le vitrail contemporain

Xavier Barral i Altet - Éditions de la Martinière



Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université de Rennes et co-directeur du Corpus des vitraux médiévaux de Catalogne, Xavier Barral i Altet est l'auteur de nombreux ouvrages dont un célèbre *Découvertes Gallimard* consacré au pèlerinage de Compostelle.

Dans un superbe album organisé autour de 140 illustrations, il nous livre aujourd'hui une histoire du vitrail aux XX^e et XXI^e siècles, à la découverte des nuances nouvelles du vitrail contemporain qui a su accompagner toute la diversité de la modernisation de l'architecture.

Le lecteur appréciera notamment les pages consacrées aux artistes contemporains comme Matisse, Miró, Chagall ou Soulages. Entre sacré et profane, Xavier Barral i Altet a su également utiliser avec profit une iconographie de qualité qui comblera les nombreux amoureux de l'univers des maîtres verriers et de leur art apparu dans la dynamique des cathédrales gothiques.



Carnet du Tour de France

ADOPTIONS

Compagnon du Devoir se fait un plaisir de présenter au Tour de France les Aspirants adoptés à :

Albi, le 14 octobre 2006

Michael Postel, *Tourangeau*, Peintre,
Teddy Rolère, *Languedoc*, Plâtrier,
Daniel Sudres, dit *Quercy*, Menuisier.

Brest, le 14 octobre 2006

Guillaume Delfosse, dit *Picard*, Menuisier,
Florent Tomasini, dit *Provençal*, Menuisier.

Lille, le 14 octobre 2006

Renaud Hammadi, dit *Bourguignon*, Menuisier,
Nicolas Moranzoni, dit *Breton*, Mécanicien,
Janos Nagy, dit *Pesti*, Tailleur de Pierre.

Rennes, le 20 octobre 2006

Pierre-Henri Laut, dit *Hainault*, Ebéniste.

Annecy, le 21 octobre 2006

Romain Bredeau, dit *Bourguignon*, Menuisier.

Bordeaux, le 21 octobre 2006

Julien Pudal, *Bordelais*, Couvreur.

Cepoy, le 21 octobre 2006

Claude Agier, dit *Berry*, Tailleur de Pierre.

Dijon, le 21 octobre 2006

Maxence Pruvost, *Artésien*, Plombier,
Arnaud Schaeffer, dit *Alsacien*, Menuisier.

L'Argentièrre-la-Bessée, le 21 octobre 2006

Geoffrey Formose, dit *Bourguignon*, Menuisier.

Saint-Egrève, le 21 octobre 2006

Tibor Galambos, dit *Baranyai*, Menuisier.

Angers I, le 28 octobre 2006

Guillaume Deshayes, *Périgord*, Couvreur,
Kevin Faillie, *Manceau*, Couvreur.

Périgueux, le 28 octobre 2006

Julien Goffinet, dit *Arlonais*, Chaudronnier.

RÉCEPTIONS

Le corps de métier des **Compagnons Menuisiers du Devoir** est heureux de faire part au Tour de France de la Réception : à **Marseille, le 23 septembre 2006**, du Pays Anthony Gaudin, *Anthony le Tourangeau*, à l'occasion de la fête de la Toussaint ; à Nancy, le 23 septembre 2006, des Pays Sébastien Hubo, *Sébastien l'Artésien* et François Janvier, François le Rennais, à l'occasion de la fête de Sainte-Anne ; à Dijon, le 30 septembre 2006, Guillaume Pinot, *Guillaume le Lorrain*, à l'occasion de la fête de Sainte-Anne.

Le corps de métier des **Compagnons passants Couvresseurs du Devoir** est heureux de faire part au Tour de France de la Réception : à **Dijon, le 14 octobre 2006**, des Coteries Laurent Augé, *Bordelais la Mansuétude*, Fabien Collet, *Lyonnais la Persévérance*, Vincent Fayer, *Breton Prêt à Bien faire*, Sylvain Orain, *Rennais Va de Bon Cœur*, à l'occasion de la fête de la Toussaint ; à **Toulouse, le 14 octobre 2006**, des Coteries Florian Frémont, *Alsacien la Vaillance*, Nicolas Pralong, *Périgord Va de Bon Cœur*, Anthony Viaux, *Angevin la Générosité* ; à **Rennes, le 27 octobre 2006**, des Coteries Vincent Letourneau, *Manceau Va de Bon Cœur*, Guillaume Palmade, *Savoyard la Ténacité*.

Les **Compagnons Selliers Tapissiers Maroquiniers Cordonniers Bottiers du Devoir** sont heureux de faire part au Tour de France de la Réception à **Lyon, le 11 novembre 2006**, des Pays Remi Broissand, *Savoyard Cœur Sincère*, Compagnon Tapissier du Devoir, Laurent Cellie, *Bordelais la Sincérité*, Compagnon Sellier du Devoir, Maxime Levraut, *Vendéen la Patience*, Compagnon Maroquinier du Devoir et William Lyszliwicz, *Percheron l'Ami de l'Honneur*, Compagnon Maroquinier du Devoir.

A l'occasion de la fête de Saint-Michel, les **Compagnons Serruriers Métalliers du Devoir de la Province de Strasbourg** ont donné Réception aux Pays Régis Antonucci, *Régis le Niçois*, Olivier Ascione, *Olivier le Provençal*, Adrien Leprince, *Adrien le Champagne*.

MARIAGES

Léna et Guillaume Qenson, *Guillaume l'Artésien*, Compagnon Menuisier du Devoir, sont heureux de faire part au Tour de France de leur mariage célébré **le 24 juin 2006**, à Helfaut (62).

Nadège et David Petit, *La Sagesse de Chamery*, Compagnon passant Maçon du Devoir, sont heureux de faire part au Tour de France de leur mariage célébré **le 9 septembre 2006**, en l'église de Chateaufort-Val-de-Bargis (58).

NAISSANCES

Le Compagnon Menuisier du Devoir Guillaume Qenson, *Guillaume l'Artésien*, et son épouse Léna sont heureux de faire part au Tour de France de la naissance de **Lily**, le 13 mars 2006, à Helfaut (62).

Le Compagnon Jean Lemineur, *La Persévérance d'Anvers*, Compagnon Plâtrier du Devoir et son épouse sont heureux de faire part au Tour de France de la naissance de **Axel**, le 10 septembre 2006.

Sarah et Stéphane Barbier, *Forzien la Générosité*, Compagnon Mécanicien du Devoir, sont heureux de présenter au Tour de France **Siléo**, née le 11 octobre 2006 pour la plus grande joie de sa sœur Salomé.

Victor et Pierre sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit frère **Martin** le 6 novembre 2006. Leurs parents, le Compagnon passant Couvreur du Devoir Stéphane Saget, *Angevin la Fidélité*, et son épouse sont très fiers de leurs trois enfants.

DÉCÈS

Le 13 juin 2006, le Compagnon Menuisier du Devoir Antoine Trichet, *Antoine le Breton*, nous quittait à l'hôpital de La Roche-sur-Yon où il avait été admis quelque temps auparavant. Ses obsèques ont eu lieu, le 16 juin 2006, à Haute-Goulaine (44), commune dont était originaire son épouse. Les Compagnons du Devoir lui ont dit au revoir dans un dernier éloge.

Pays Trichet, *Antoine le Breton*, c'est à toi que je veux rendre hommage en rappelant brièvement ce que fut ta vie de Compagnon du Devoir.

Tu es né au Sud de la Loire, à Legé, le 15 juillet 1932. Avec ton père, maçon, tu as eu tout de suite le contact avec la matière et tu as ainsi découvert le travail manuel.

Après l'école primaire, certificat d'études obtenu, tu commences un apprentissage de la menuiserie, apprentissage de trois ans qui, avec les cours de dessin, de technologie, de mathématiques, te conduit au CAP, que tu obtiens.

C'est ensuite la recherche d'un travail et ton premier contact avec les Compagnons du Devoir et leurs cours, comme l'on disait à l'époque.

Finalement, c'est à Strasbourg que tu pars en 1951 pour commencer ton Tour de France. Là, tu découvres une Maison plus structurée. Puis, ce sera Lyon, ville où tu es Adopté. Tu deviens Aspirant. À Tours, tu suis les cours d'escalier. Tu passes par La Rochelle en ville d'été et Bordeaux, où tu arrives en septembre 1952. C'est à ce moment que je fais ta connaissance. Les Compagnons Menuisiers du Devoir te reçoivent comme l'un des leurs à Noël 1952. Tu pars ensuite faire le Devoir à Angers où tu assures les cours de dessin.

Le service militaire te fait franchir la Méditerranée et, à ton retour, tu rejoins la Fondation de Coubertin, à Saint-Rémy-les-Chevreuse, pour te perfectionner. C'est aussi pour toi l'occasion d'élargir ton horizon par la connaissance et la culture, avec des rencontres et des échanges de toutes sortes, avec des gens très divers.

À Toulouse, tu es chargé de la formation des jeunes itinérants. Et c'est le retour à Nantes pour terminer ton Tour de France.

Tu fondes ta famille et tu t'installes en Vendée où tu donnes toute ta mesure dans ton travail et tes engagements : parents d'élèves, Compagnons, etc.

À la retraite, tu ne cesses pas tes activités pour autant. Le monde des abeilles que tu connais bien et que tu aimes faire partager t'apporte beaucoup de joie et de sérénité.

Antoine, tu nous as quittés rapidement, trop rapidement. Notre peine est grande mais la fidélité avec laquelle tu as tenu tes engagements vis-à-vis de ta famille, vis-à-vis de ton métier, vis-à-vis des Compagnons du Devoir, doit être pour nous et les jeunes sur le Tour de France un exemple. Merci pour tout ce que tu nous a donné.

À vous sa famille, qui êtes dans la souffrance de la séparation, puissent la présence et l'amitié des Compagnons, être pour vous un peu de réconfort.

Antoine, tu es passé sur l'autre rive, nous, nous restons sur notre rive, tristes, un peu plus solitaires... Notre seule force, c'est d'être ensemble pour partager la peine et chercher cette petite lumière qui brille toujours, même dans l'obscurité la plus épaisse.

Antoine, A Dieu.

Jean-Paul Chauvet
Jean-Paul le Breton

COMPAGNON MENUISIER DU DEVOIR



Manifestations pour l'année 2007 à la Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière

I - Expositions

Du cœur à l'écorce, le tournage sur bois
1^{er} février – 30 avril

Le jardin médiéval des couleurs, textiles et tinctoriales
12 mai – 29 octobre

Le siège d'hier à aujourd'hui, le mobilier contemporain
5 novembre – 31 décembre

II - Manifestations annexes

Splendeurs de Troyes
16 et 17 juin

21^e Salon du livre pour la jeunesse
11 au 14 octobre

Verre soufflé par Michi Suzuki
15 novembre – 31 décembre

III - Les Jeudis de Mauroy 2007

Nouvel horaire 18 h 30/20 h

L'orfèvrerie au XXI^e siècle
Jean-Pierre Boissonnet
18 janvier

Le tournage dans le monde
L'AFTAB
8 février

Les techniques de l'œnologie
Mathieu Coste
15 mars

Le pan de bois
Jean-Louis Valentin
12 avril

Le trésor de la cathédrale
Nicole Hany
7 juin

Le génie des pyramides, nouvelles avancées

Pierre Crozat
20 septembre

La main
Gérard Pierré
15 novembre

IV - Manifestations nationales

- **Nuit des musées**
19 mai
- **Journée du patrimoine**
17 juin
- **Journées européennes du patrimoine**
15 et 16 septembre



Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière

7, rue de la Trinité
10 000 Troyes

Au plaisir de lire



Sagesse des ARTISANS au jour le jour

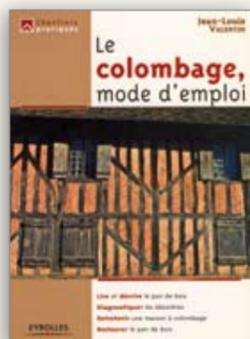
François Icher - Éditions de la Martinière

Proverbes, dictons, citations, témoignages anonymes véhiculent depuis longtemps les savoirs des hommes de métier. Du sabotier au maréchal-ferrant, en passant par le cordonnier ou le charpentier, tout un peuple d'artisans s'est définitivement installé dans notre mémoire collective.

D'autre part, depuis toujours, écrivains, philosophes, moralistes, poètes vantent les mérites et les valeurs du travail manuel.

François Icher, sensible à tout ce qui touche au savoir-faire, nous offre à travers ce magnifique ouvrage un calendrier perpétuel, rendant ainsi hommage, jour après jour, à ces hommes de l'Art, qu'ils soient artisans, poètes ou encore philosophes.

Enluminures, peintures, dessins et photographies, agrémentés d'une maxime d'auteurs connus ou inconnus, témoignent ici d'un monde où simplicité et authenticité se conjuguent avec harmonie.



Le colombage, mode d'emploi

Jean-Louis Valentin - Eyrolles

Passionné du bois, Jean-Louis Valentin nous offre avec ce premier volume de la série « Chantiers pratiques » une étude complète des maisons à colombage. Destiné d'abord aux propriétaires et artisans, cet ouvrage leur permettra de restaurer cette partie du patrimoine français dans les règles de l'art, conscients

des erreurs à éviter tant pour la sauvegarde du bâtiment que pour son esthétique. Un guide essentiel que ce Compagnon du Devoir, maître-charpentier, architecte DPLG, a rédigé afin que nul n'ignore les secrets du charpentier intervenant sur les maisons à pans de bois.

Stage à la Sagrada Familia

Les itinérants Maçons et Tailleurs de Pierre du Devoir

Nous sommes huit jeunes Coteries partis la première semaine d'octobre 2006 vivre un stage inter-métiers, totalement hors du commun, sur le site de la Sagrada Familia, à Barcelone. Cette expérience nous fut en quelque sorte offerte par l'Institut de la Pierre de Rodez, qui mit sur pied un échange entre jeunes espagnols et jeunes français.

Une fois arrivés, non *sans mal*, à Barcelone et après nous être installés dans une pension au cœur de la ville, la semaine de stage pouvait commencer. Monsieur Jordi Fauli, architecte, nous accueillait et nous répartissait les rôles. Les maçons allaient être directement intégrés à une équipe qui réalise les voûtes catalanes (voûtes hyperboliques) situées à trente mètres au-dessus du déambulatoire entourant le chœur.

Les hyperboles sont coffrées par tranches successives pour effectuer la rotation des coffrages en polyester qui sont les seuls réutilisables. Les autres, en bois, plâtre et métal sont à usage unique. Pour réaliser ces voûtes, le principe est simple : le haut de l'hyperbole est amené préfabriqué sur le chantier, il est composé de deux cercles en acier et de génératrices qui sont des droites également en acier. Les génératrices sont prolongées sur place par des barres en acier pour se raccorder les unes aux autres puis un grillage est fixé dessus afin de pouvoir maçonner les plaquettes en terre cuite et les mosaïques décoratives dans le même sens que les génératrices. Lorsque tous les coffrages sont réalisés et que toutes les voûtes sont maçonnées et ferrillées, du béton est coulé jusqu'au sommet des hyperboles.

Les tailleurs de pierre ont, pour leur part, eu la chance d'étudier le tracé et la technique de taille d'un appui de fenêtre parabolique. Une pierre avait été préalablement réalisée par le Coterie sur place afin d'en faciliter la compréhension.

La semaine fut agrémentée par la visite du temple dans son intégralité. Le commentaire apporté par le coordinateur de travaux était très enrichissant. Nous avons également eu l'honneur de faire une causerie avec Monsieur Jordi Bonet, architecte en chef, qui nous a expliqué le mode de construction de la Sagrada, les objectifs à court et long terme et les différents problèmes rencontrés dus aux lois locales.

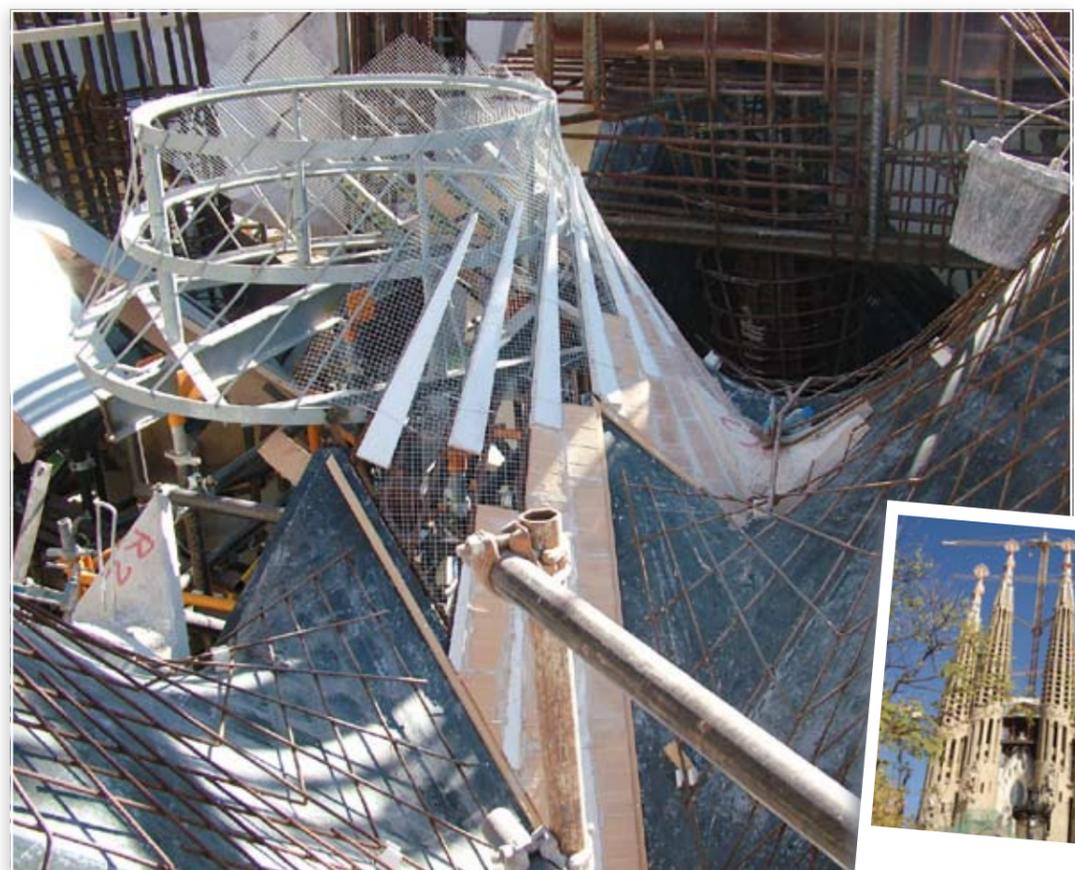


Nous avons aussi effectué la visite de l'atelier des plâtriers et des modélistes grâce à l'intervention des Coteries travaillant sur le site. En fait, nous avons côtoyé la plupart des métiers en place, ce qui a renforcé notre conviction sur les bénéfices des stages inter-métiers et internationaux. En effet, il est important, pour notre Tour de France, que l'on s'ouvre l'esprit aussi bien humainement que professionnellement.

Julien Charbonneau
La Persévérance de Dijon
Olivier Ducarouge
La Tolérance de Parey-le-Monial
Bertrand Jacquart
La Fermeté de Sommepey-tahure
 COMPAGNONS PASSANTS MAÇONS DU DEVOIR

Romain Baudet
La Jovialité de Brienne-sur-Aisne
 COMPAGNON PASSANT TAILLEUR
 DE PIERRE DU DEVOIR

Julien Gervais
Cévenol
Pierre Guesset
Dauphiné
Samuel Rannou
Breton
Adrien Willeme
Ile-de-France
 ASPIRANTS TAILLEURS DE PIERRE DU DEVOIR





Des rencontres privilégiées

En 1987, les Compagnons du Devoir décidaient d'accueillir plusieurs jours durant dans les Maisons du Tour de France des jeunes venus des établissements scolaires ainsi que leurs familles : les fameuses *Journées Portes Ouvertes* étaient nées. En février prochain, nous mènerons cette opération nationale pour la vingtième fois...

Daniel le Stanc

JPO et RDM

Très vite, les Journées Portes Ouvertes seront surnommées les JPO et leur succès démontré par le nombre de visiteurs. En 2005, forts d'un plan de communication et constatant que nous avons fait école dans la plupart des organismes de formation, nous décidons de nous démarquer en renforçant le sens de ces journées portes ouvertes et en les dotant d'un nom plus significatif de leur contenu. Ainsi naissent les *Rencontres des Métiers*... bien vite dénommées RDM par nos Prévôts !

De l'utilité de ces journées...

Les RDM représentent une mobilisation importante pour tous : itinérants et sédentaires, salariés et bénévoles, formateurs et Prévôts. A la question : « Cette mobilisation vaut-elle vraiment la peine ? », la réponse est incontestablement « oui », car l'on sait que plus d'un tiers des jeunes qui rejoignent l'Association pour apprendre un métier y vient grâce à ces journées et que nombre de futurs itinérants y découvrent aussi le Compagnonnage.

Quel public rencontrer ?

Initialement, nous visions à favoriser en semaine les visites de classes, par le biais des établissements scolaires. Cependant, les chiffres statistiques et les enquêtes menées sur le terrain nous ont montré que la mobilisation créée par ces visites était décevante au regard des inscriptions qui s'ensuivaient.

Le public scolaire ne doit pas bien sûr être négligé mais force est de constater que les inscriptions viennent majoritairement des visites effectuées en famille le samedi, et le dimanche dans une moindre mesure. D'où l'idée de concentrer nos efforts sur une durée plus courte, l'ouverture sur cinq ou six journées ne permettant paradoxalement pas de recruter plus de jeunes et engendrant de surcroît bien des difficultés dans nos Maisons, notamment pour faire en sorte que suffisamment de nos jeunes soient présents pour accueillir le public.

On peut aussi souhaiter une présence accrue des entreprises -partenaires ou non de formation- qui, sauf animations spécifiques déployées çà et là, sont à peu près absentes des RDM, tant au niveau des animations qu'à celui du nombre des visiteurs. En effet, d'une part, le Compagnonnage n'existerait pas sans elles -et elles lui sont en ce sens fondamentales, et, d'autre part, elles pourraient découvrir la palette des services que nous leur proposons et ainsi se l'approprier.

Trois jours pour convaincre !

Le public des RDM est varié. S'il est constitué majoritairement d'adolescents accompagnés de leurs parents (et souvent des petits frères et sœurs ou grands-parents !), on y voit aussi nombre de sympathisants, de voisins ou simplement de curieux. Nous nous efforçons d'accueillir sans réserve ce public varié, sachant que chacun dispose dans son entourage proche d'un jeune qui peut,

un jour ou l'autre, choisir la voie du Compagnonnage : un petit-fils, une nièce, le fils de la voisine ou bien encore celui de l'épicier !

Pour capter l'attention de ce public hétéroclite, nous déployons une kyrielle d'animations : chacun doit pouvoir y trouver son compte et conserver un bon souvenir de la visite qu'il aura effectuée dans la Maison des Compagnons : la convivialité est sûrement le maître mot de ces journées. Nos visiteurs sont attendus, accueillis et renseignés et notre vœu le plus cher est qu'ils repartent en ayant compris que, chez les Compagnons du Devoir, les jeunes peuvent se donner un avenir.

Les RDM, mais après ?

Pour ces troisièmes *Rencontres des Métiers*, nous avons conçu (et testé) un visuel qui exprime pleinement les aspects métiers, voyages et rencontres. Nous espérons ainsi interpeller et retenir l'attention des jeunes de 15/17 ans en quête d'une formation professionnelle, ainsi que celle de leurs proches. Cette année, des actions spécifiques de communication vont être entreprises en direction des post-bac ; ils sont de plus en plus nombreux et constituent, là encore, un public que nous nous devons d'informer.

De son côté, l'action de communication visant à recruter spécifiquement de futurs itinérants, les *Journées Emploi Mobilité* (JEM !), sera reconduite pour la troisième fois les 27 et 28 avril. Cette année, dans un même souci de concentration de nos efforts, nous les organiserons pour tous les métiers en deux mêmes journées, à une période où les futurs diplômés professionnels commenceront à prospecter le marché du travail.

Une information fondamentale

Les efforts conjugués de tous, Compagnons et ambassadeurs du Compagnonnage n'ont qu'un seul but : permettre aux jeunes de découvrir les métiers et leur faire savoir que chacun, s'il le souhaite, peut réussir avec les autres et se construire dans la durée.

L'Association est un terrain fertile pour tous les jeunes qui ambitionnent de s'ouvrir au monde ! Que cette vingtième opération d'accueil de notre public soit pour nous tous l'occasion non seulement d'ouvrir nos portes, mais aussi nos cœurs, par un accueil chaleureux et une véritable écoute de chacun.

Daniel le Stanc
RESPONSABLE DU SERVICE
DE LA COMMUNICATION



Compagnon du Devoir

Journal mensuel de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France

Reconnue d'utilité publique
N°ISSN : 1240-1730

82, rue de l'Hôtel-de-Ville
75180 Paris cedex 04
Téléphone : 01 44 78 22 50
Télécopie : 01 44 78 20 90

Michel Guiseibert
Directeur de la publication
François Bastien
Directeur de la rédaction

Copyright photos
Les Compagnons du Devoir

Prix unitaire : 5 €

Abonnement annuel
Simple : 50 €
Soutien : 100 €
Étranger : 67 €

(chèque à l'ordre de Compagnon du Devoir)

Merci de penser à nous signaler
tout changement d'adresse.

www.compagnons-du-devoir.com

Impression :
Graphi Imprimeur
12450 La Primaube